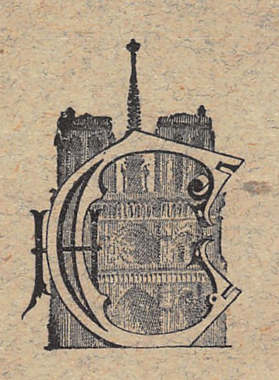
26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE MAI N° 17.

LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.
LOUIS LUCAS, *Chimie nouvelle*.

SOMMAIRE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)
1921

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . . **18** fr.
ETRANGER : un an . . **20** fr.
LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

**La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.**

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

CONFÉRENCES PHILOSOPHIQUES (1)

VII. — NOTRE CORPS FLUIDIQUE

Les positivistes sincères, quand ils sont assez indépendants pour vouloir s'instruire à l'école de la Nature, se trouvent parfois un peu troublés dans leurs *à priori* par des constatations positives qui contredisent un peu, réellement, leurs négations de l'Invisible.

Voici, entre beaucoup d'autres, un fait absolument significatif relaté par le docteur Magnin dans l'*Echo de Paris* du dimanche 6 juillet 1919, page 2, colonne 2 ; je cite textuellement.

« Une guérison, d'ordre psychique, des plus étranges, vient d'être réalisée devant quelques médecins et un petit nombre d'initiés aux sciences psychiques. Il s'agissait d'une jeune femme atteinte depuis sept ans d'une idée délirante touchant à tout ce qui, de près ou de loin, se rapportait à la religion et à son culte. La vue d'un prêtre, le passage à proximité d'une église, la prononciation d'un terme religieux, provoquaient immédiatement soit des scènes de violences, soit des crises de mutisme. Les associations d'idées les plus fantaisistes : un papier à lettre *blanc* lui rappelant

(1) Voir pages 145 et suiv.

l'hostie, l'apparition dans un dîner d'une salade dénommée *romaine*, d'un verre de *chartreuse*, suffisaient pour la faire trembler et s'évanouir. Faire habiller et alimenter la malade dans ces conditions devenait un problème chaque jour plus insoluble.

« Arrivée à Paris en automne dernier, son mari consulta les maîtres des maladies nerveuses, et tous furent d'accord pour l'interner. Décidée à tout tenter avant d'en venir à cette mesure extrême, la malade, sur les indications d'un éminent médecin chimiste, fut mise entre les mains du spécialiste de psychothérapie, bien connu, Em. Magnin.

« Six mois de traitement, de rééducation psychique, soit à l'état de veille, soit en hypnose superficielle, ne donnèrent que des résultats relatifs et de courte durée. Les fêtes de Pâques exaspérèrent la malade au plus haut point.

« C'est alors que, décidé d'aller jusqu'au bout dans ses tentatives, M. Magnin chercha inlassablement un sujet assez sensible pour essayer d'opérer sur lui le transfert de la maladie, c'est-à-dire de toutes les angoisses, de toutes les sensations éprouvées par la malade. Il s'agissait de trouver un sujet d'une suggestibilité parfaite, afin d'être sûr de pouvoir le libérer, à son tour, des misères transférées.

« Mme Georgette Abel, une charmante jeune artiste, voulut bien se prêter à cette opération psychique, avec autant de charité que de désintéressement.

« La séance fut d'un puissant intérêt. Endormie, le sujet fut mis en contact par la main avec la malade. En quelques minutes, le sujet subissait une angoisse indescriptible, alors que la malade saisissant, pour la première fois en six mois, la main de son médecin avec émotion, se déclarait *libérée*. Sur l'ordre de M. Magnin, elle prononça aussitôt et d'un seul jet toute une série de mots touchant l'Église, mots que depuis sept ans elle n'eût dit sous n'importe quelle contrainte. Pendant ce temps, le sujet se jeta à terre, se frappa la tête contre les murs, cria ; exactement ce qu'avait coutume de faire la malade dans les mêmes circonstances. Cette dernière, passant des paroles aux actes, toucha une médaille pieuse, prit en main un crucifix, fit une courte prière... le tout aisément, sans aucune hésitation : tandis que le sujet hurlait et se cabrait de plus en plus.

« S'étant assuré de la libération totale de sa malade, M. Magnin laissa dormir son sujet ; puis après quelques suggestions d'oubli et de confort absolu, il la réveilla. Les deux femmes étaient toutes deux bien portantes... Voici quinze jours que la guérison s'est opérée, et elle s'est maintenue à tous égards.

« Bien entendu, M. Magnin ne prétend pas savoir à quelle force il a eu affaire : il ne cherche pas à interpréter les faits... »

***

Ce n'est pas, en effet, l'objet de la médecine,

c'est l'objet de la psychologie d'étudier et de discerner les forces invisibles qui circulent et agissent dans le corps humain. Faisons de l'analyse psychique.

Le fait constaté par le docteur Em. Magnin témoigne manifestement d'une force invisible physiquement existante, et communicable d'un corps vivant à un autre corps vivant. Et cette force fluidique a ceci de particulier qu'elle était porteuse d'idées, de sentiments et de sensations qui, avec elle, ont passé du corps de la malade au corps de l'autre femme. Les idées, les sentiments ainsi transférés étaient bien le fait de cette force, non pas des nerfs, du sang, ni du cerveau, car ni les nerfs, ni le sang, ni le cerveau de la malade n'ont délaissé son corps pour passer dans le corps de l'autre : mais, en fait, sensations, sentiments, idées, ont été transférés de la force-vie qui circulait dans le corps de l'une à la force-vie qui circulait dans le corps de l'autre, et cependant ils ne faisaient pas partie de cette force-vie, puisqu'ils ont pu être éliminés successivement sans que ni l'une ni l'autre force-vie en ait été diminuée ; au contraire. Qu'était-ce donc, en réalité, que le fluide ainsi transmis, porteur d'imaginations et de vibrations si troublantes?

Allons pas à pas, comme dans toute analyse.

***

Sont-ce nos poumons qui se fournissent à eux-mêmes l'air nécessaire à notre vie physique ? Non !

Ils le puisent dans l'air extérieur ; et non seulement nos poumons, mais tous nos pores, puisent l'air du dehors et l'introduisent en nous pour créer en nous une atmosphère non moins fluidique que celle du dehors et aussi positivement existante. De même l'électricité vitale qui circule dans nos nerfs n'est pas plus le produit des nerfs que l'électricité qui circule dans les fils télégraphiques n'est le produit des fils. Air intérieur et électricité intérieure de notre corps de chair sont des fluides qui ont leur réalité propre comme l'air et l'électricité extérieures. Comme ceux-ci, au dehors, se combinent dans l'atmosphère terrestre, ceux-là également se combinent en nous et forment un corps fluidique composite qui est renfermé dans notre corps de chair et s'unit à lui, et en pénètre toutes les molécules comme la lumière du soleil pénètre les molécules de l'air terrestre et les transforme plus ou moins selon leur aptitude.

Différence notable cependant entre ces deux composants de notre corps fluidique : tandis que l'air nous vient certainement du dehors, le foyer de notre électricité vitale est en chacun de nous certainement, puisque de deux personnes différentes, et même de mille, vivant la même vie dans la même atmosphère extérieure, la nervosité comme l'intelligence est tellement dissemblable : notre électricité intérieure est l'émanation perpétuelle, avec aller et retour, avec action et réaction, de notre force-vie personnelle.

Mais, malgré ces provenances différentes, air

et électricité s'unissent et forment en nous un seul corps fluidique.

Ainsi donc il y a en chacun de nous, entre notre corps de chair et notre *moi* central, un corps fluidique, composé de millions de molécules fluidiques, mais faisant corps néanmoins par l'union vitale beaucoup mieux que nos molécules charnelles,parce que ce qui est fluide s'unit mieux que ce qui est solide ; et, corps beaucoup plus uni à notre *moi* que notre corps de chair puisqu'il reçoit directement de notre *moi* son électricité-vie ; mais aussi s'alimentant du dehors par l'air atmosphérique. C'est là un fait physique absolument positif, contre lequel les négations des à-prioristes ne peuvent absolument rien : *ce qui est est* ; négations et abstractions se brisent contre ce qui est.

***

Je reviens au fait constaté par le docteur Magnin. C'est évidemment dans le corps fluidique de la malade que circulait le fluide chargé des images qui produisaient en elle ces sensations, ces sentiments, ces surexcitations, et il y avait été introduit à telle époque, sept ans auparavant, lorsqu'il démontra son entrée dans ce courant par des phénomènes qui ne s'y produisaient pas précédemment et qui n'y prirent fin qu'au moment où ce fluide fut passé à un autre courant.

Cette réception d'images et cette transmission par un courant fluidique apparaissent aujourd'hui

beaucoup moins extraordinaires qu'elles n'auraient semblé autrefois : car la photographie et le cinématographe nous enseignent aujourd'hui des choses qu'on n'a pas le droit d'ignorer.

On savait vaguement, je suppose, que les objets éclairés par la lumière projetaient dans l'air leur image, puisque l'air apportait cette image jusqu'à notre rétine ; et qu'elle entrait dans notre courant fluidique, puisque nous la percevions par notre sens intime. Mais cette vague notion s'est solidifiée, cette image aérienne a démontré qu'elle est bien une réalité positive, puisqu'elle est recueillie solidement sur la plaque photographique et peut produire de ces réalisations premières des quantités de reproductions identiques.

L'image ainsi recueillie d'abord flottait donc dans l'air qui séparait l'objet et l'instrument photographique, pour parvenir ainsi de l'un à l'autre. Elle y flottait avec une quantité d'autres images, qui, comme elle, conservaient chacune sa forme particulière au milieu des autres formes, puisque le photographe recueille en même temps les images de tous les objets qui sont sous sa lunette, et ces objets apparaissent parfaitement distincts les uns des autres ; comme notre vue reçoit, toutes ensemble, et cependant distinctes, les images multiples de tout un paysage, de toute une assemblée, et des mouvements simultanés de ces objets ou de ces personnages.

Fait banal maintenant, mais qui n'en est pas moins merveilleux pour un esprit capable de ré-

flexion, comme je l'ai dit déjà à propos de la parole transmise dans l'air, des lèvres de l'orateur aux oreilles des auditeurs.

Et comme le son de la parole transmise dans l'air, ou même les images des mots et des phrases reproduites par l'écriture, provoquent dans ceux qui entendent ou qui lisent, non seulement des images, mais des sensations, des sentiments et des idées conformes, ainsi la vue des objets ou de leur photographie.

Ce sont là des faits absolument indéniables, je suppose. Les faits de la télégraphie sans fil et de la transmission d'images par les ondes hertziennes, et de la reproduction directe des unes et des autres sur l'appareil récepteur, sans autre intermédiaire que l'électricité atmosphérique entre le point de départ et le point d'arrivée, sont de même parfaitement analogues aux faits de transmission de la pensée sans l'intervention de la parole ; et le fait raconté par M. Magnin est beaucoup moins merveilleux en réalité, puisqu'il y a eu contact ici pour la transmission du courant d'électricité psychique entre la malade et Mme Georgette Abel. La seule différence est que les savants aujourd'hui, non seulement le vulgaire, ignorent l'électricité humaine, comme les savants du dix-huitième siècle ignoraient l'électricité physique. Le vrai prodige, en tout cela, c'est l'incompréhension, c'est l'irréflexion générales, sur des faits et des forces qui sont en nous tous, que nous produisons tous.

*
* *

Avons-nous jamais bien réfléchi, en effet, à ce que c'est que l'*imagination*, à ce que c'est que la *mémoire*, et les émotions produites en chacun de nous par ces deux facultés communes à tous les hommes et si diverses dans chacun ?

Ce n'est pas un objet actuellement présent à notre vue qui produit en nous ces visions et ces émotions ; mais des images seulement ou des souvenirs. Et où peuvent-elles se dessiner ces images, où se sont-ils photographiés ces souvenirs, formés ou conservés intérieurement en nous, sinon dans notre corps intérieur *persistant*, dans notre corps fluidique ? Car les molécules de mon corps de chair, de mon cerveau, comme de tout le reste, ont été toutes éliminées et remplacées bien des fois, de ma dixième à ma 80e année, et je vois aujourd'hui parfaitement tel paysage ou telle scène absolument unique dans ma vie qui s'est passée pour moi lorsque j'avais dix ans, et j'entends encore les paroles prononcées à propos de moi par ma mère et ma tante dans cette scène et ce paysage. Et toute personne, un peu âgée, se représente ainsi des images et se rappelle des paroles de sa vie plus ou moins lointaine.

Je ne rêve pas, n'est-ce pas ? Ce sont bien là des faits positifs, et des explications analogues à la matérialité des faits.

Mais si ! Rêvons, ou du moins parlons des rêves

qui sont des faits, eux aussi, comme le sommeil également est un fait, de la nature humaine.

Une première constatation est que dans l'état de rêve comme dans l'état de veille la différence est extrême entre les personnes différentes. Certaines personnes y ont peu de visions ; mais pour d'autres le défilé est prodigieux des images qui se succèdent devant leur sens intime, et l'origine de ces images est parfois très différente de leurs préoccupations et de leurs visions à l'état de veille. Double mystère que le matérialisme ne peut réellement pas résoudre : et cependant le fait aujourd'hui banal des visions du cinéma éclaire admirablement ce mystère.

Les films du cinéma donnent, en effet, aux spectateurs la vision d'un défilé de mouvements, de personnages et d'objets réels. Et qu'est-ce en réalité ? Un défilé de photographies, c'est-à-dire d'images, représentant les choses et les personnes et qu'un moteur fait se mouvoir et vivre aux yeux des spectateurs. *Cinéma* est un mot grec qui signifie « mouvement ». Je ne sais pas si ce sont ses rêves qui ont donné à l'inventeur cette idée merveilleuse : mais le fait qui produit nos rêves est exactement le même ; sauf que les images sont fluidiques et que leurs mouvements se produisent dans notre fluide intérieur, qui est lui-même mouvement et vie.

La réalité, matérielle, quoique fluidique, des images qui se forment dans l'air et que la photographie recueille, explique parfaitement que des

images se forment de même dans notre atmosphère intérieure ; et la fluidité, le mouvement, la vie du fluide qui vit en nous, expliquent de même la supériorité des résultats obtenus dans notre cinéma intérieur. Le seul point d'interrogation, c'est la provenance de ces images.

Beaucoup certainement proviennent des visions plus ou moins lointaines de notre vie actuelle ; d'autres s'expliquent par cette faculté créatrice appelée *imagination* — union de notre intelligence et de notre corps fluidique, que les romanciers possèdent à un degré plus intense et que nous possédons tous plus ou moins — à l'état de veille. Mais certains rêves, quelques-uns positivement contrôlés, reproduisent exactement des faits qui se passent au même moment à une très grande distance : il y a là télégraphie et téléphonie sans fil arrivant directement à notre sens intime, tout aussi naturelles que celles qu'enregistre un récepteur matériel ; et même plus naturelles, quoiqu'elles soient plus rares, car notre récepteur fluidique intérieur est évidemment plus apte qu'un récepteur plus matériel à des vibrations fluidiques, et c'est uniquement notre esclavage routinier de notre corps de chair qui nous a pitoyablement détournés des puissances, bien supérieures mais nullement éduquées, de notre corps fluidique.

D'autres rêves, plus significatifs, nous font revivre des scènes, quelquefois saisissantes, d'une vie antérieure et comme réellement vécue dans un passé lointain. Je me rappelle personnellement

m'avoir vu, dans un rêve émouvant, évêque albigeois au treizième siècle, assiégé par Simon de Montfort dans une ville que je n'ai jamais vue, même en image, durant ma vie actuelle ; et les rues, les remparts de cette ville, et mes fidèles, et nos combats, et notre fuite devant l'envahisseur, m'apparaissaient avec un réalisme, avec une angoisse, qui me réveilla, haletant, avant le dénoûment final. Ce genre de vision n'a rien d'inexplicable, si on admet la réincarnation, mais témoigne simplement que notre même corps fluidique reste uni à notre même âme et à notre même *moi* dans l'évolution ininterrompue de nos vies successives, et que certains clichés persistent, ineffaçables, de certaines impressions très profondes produites en nous dans des existences précédentes.



Des prédictions écrites et contrôlées, puis réalisées, ont témoigné aussi plusieurs fois que des voyants ou des voyantes, soit en rêve ou en état d'hypnose, soit même à l'état de veille, avaient vu quelque temps à l'avance des faits d'histoire générale ou de vie individuelle que la logique des causes visibles ne pouvait faire prévoir.

Expliquer cela par le hasard est un enfantillage ou une duperie ; parce que le hasard n'étant rien, ni une personne ni une chose, ne peut rien produire ni rien expliquer. Et comme rien ne se produit sans une cause existante proportionnée à l'effet,

soit action d'une force physique, soit action d'une volonté, soit les deux actions réunies, les voyants ont donc vu dans l'Invisible les *causes* qui n'apparaissaient pas encore dans les *faits* visibles qu'ils ont annoncés à l'avance.

Ici encore c'est la négation des supériorités, ou l'illusion de l'égalité, qui fausse le jugement du vulgaire.

Est-il vrai, oui ou non, que dans le champ de la vue matérielle, un presbyte voit plus loin qu'un myope, et qu'on ne voit pas avec un microscope ce que l'on voit avec un télescope ?

Ce que nous appelons de ce nom n'est l'*Invisible* que pour la faiblesse de notre vue. Distinguons-nous à l'œil nu, par exemple, et même avec des lunettes, l'azote et l'oxygène qui composent l'air atmosphérique ? L'air lui-même apparaît-il à notre vue ? Il peut donc exister dans l'air extérieur d'autres choses encore qui échappent de même à notre vue ordinaire. Et dans le monde des idées, n'y en a-t-il pas, les plus hautes précisément, qui échappent complètement au commun des esprits et qui apparaissent parfaitement claires aux esprits supérieurs ? De même il y a des sentiments élevés, contre lesquels la négation des âmes basses ne prouve rien, sinon qu'elles les ignorent.

Il faut en prendre son parti : l'inégalité est un fait, et la capacité des uns est possible malgré l'incapacité des autres, dans n'importe quel domaine, même le plus matériel ; à plus forte raison, dans les domaines psychique, intellectuel et spirituel.

Celui qui ne voit pas ne prouve rien contre celui qui voit. La raison et l'intérêt ordonnent à celui qui ne voit pas de ne pas croire sur parole les prétendus voyants ; mais devant des preuves sérieuses et sérieusement contrôlées, il faut s'incliner et convenir qu'il y a vraiment des voyants véritables du soi-disant Invisible et que ce qui est invisible aux uns n'est pas invisible aux autres.



Une autre question, qui se pose de nouveau à propos de prophéties réalisées, c'est la question du Déterminisme. Si ces faits étaient déterminés à l'avance, que devient la liberté humaine ?

Je l'ai dit à propos de la volonté : la liberté n'est pas la toute-puissance ; et certains actes librement accomplis par nous produisent tels résultats fatals que nous ne pouvons plus supprimer, la mort, par exemple, de quelqu'un qu'on aurait tué. Mais, en outre de nos actes libres, chacun de nous, en naissant, a été encastré dans des conditions positives, qui dépendent, c'est probable, de notre existence antérieure, mais qui ne dépendent pas maintenant de notre volonté : non seulement notre corps de chair en ses nécessités et ses formes natives, mais l'époque à laquelle nous vivons, et la famille, la nation, dont nous sommes une molécule sociale. De même certains accidents de notre vie extérieure ne dépendent certainement pas de notre volonté : par exemple, notre mort dans un train qui déraille ou

dans un bateau qui fait naufrage : mais je ne vois pas pourquoi ces faits ne pourraient pas être une conséquence déterminée d'avance par des actes volontaires de notre vie précédente, conséquence que les voyants liraient inscrite dans notre fluide intérieur, où subsiste, en effet, l'image de notre vie passée et des résultats mathématiques qui en doivent échoir à notre vie présente.



Peut-être, dans cent ans d'ici, les hommes en général, et d'abord les psychologues, auront-ils pris connaissance de l'électricité psychique, comme nos physiciens, depuis moins d'un siècle, ont pris connaissance de l'électricité physique : mais elle est actuellement très peu étudiée, et la plupart des demi-savants — car il n'y a pas de savants complets — la nient ou la raillent agréablement, comme ils auraient estimé fou, il y a cent ans, le voyant qui aurait décrit les merveilles, aujourd'hui banales, de l'électricité physique. Quoique non découverte par les savants officiels, l'électricité physique existait cependant dans toute notre atmosphère physique ; et l'électricité psychique, aujourd'hui non seulement existe, mais elle se manifeste sans cesse et les hommes la voient, sans la voir, comme beaucoup d'autres merveilles de la Nature et de la Vie.

Nous sommes tellement asservis et aveuglés, la plupart, par notre corps de chair que nous ne pouvons admettre d'autre action de nous sur les

autres et des autres sur nous que par son intermédiaire. La lumière, l'air,l'électricité atmosphérique, n'ont pas besoin de prendre corps cependant, mais ont besoin de vibrer seulement pour agir sur notre fluide intérieur et même sur notre corps de chair. Et pour l'extériorisation du fluide qui est enfermé dans le corps de chair, quoi ? vous ne sentez pas l'air qui sort de la poitrine d'un malade, quand son souffle va vers vous ? Vous ne voyez pas la lumière qui nimbe le visage d'un véritable adorateur en contemplation devant la beauté qu'il adore, visible ou invisible ? Vous n'avez jamais vu la flamme jaillir des regards d'une personne violente violemment irritée contre vous ; ou, plus agréablement, l'électricité, le magnétisme, qui émanent des yeux, des paroles et des gestes d'un orateur véritablement inspiré ? Mais si vraiment ! Et vous avez senti l'impression produite sur votre électricité personnelle par ce magnétisme de l'orateur qui entrait en vous plus vivement même que la lumière de ses idées n'entrait dans votre intelligence ; et de tel orateur éloquent l'action fluidique excite à tel point ses auditeurs qu'elle trouble leur jugement et les entraîne passionnément à l'opposé de leurs intérêts quelquefois et surtout de leur raison.

Ce sont là des faits et des actions réellement fluidiques, non pas simplement mécaniques : transmission d'idées et de sentiments prenant corps dans une forme réelle, réaliste, quoique fluide ; et se communiquant, à travers le fluide atmosphérique,

d'un être vivant, sensible et intelligent, à un autre être semblable, même réfractaire.

Il faut vraiment que le matérialisme de l'éducation générale et l'irréflexion, plus générale encore, aient épaissi un peu trop l'intelligence de nos contemporains — ainsi l'air atmosphérique s'épaissit par les brouillards d'en haut et les émanations d'en bas — pour que nous soyons obligés de leur démontrer des vérités qui sont chaque jour sous leurs yeux.

Le fait raconté par M. Magnin est absolument de même nature que la transmission de certaines maladies par une poignée de main prolongée du malade, ou simplement par l'épidémie dans l'air de certains ferments invisibles. Beaucoup de maladies contagieuses ont ainsi des causes fluidiques, et voilà pourquoi les médecins matérialistes ne savent ni les expliquer ni les guérir.

Que ceux du moins qui admettent l'évolution évoluent aux aussi ! En attendant, je vais dire ce que je pense de cette doctrine, que l'on croit moderne ou sectaire et qui est aussi ancienne que la raison et la religion.

ALTA,
Dr en Sorbonne.

LE NÉOSPIRITUALISME

(Fin) (1)

Nous voilà arrivés en présence du Dieu des philosophes qu'on a nommés *Panthéistes*. Pourquoi ce nom ?

Comme tout être particulier ou individuel existe primitivement, suivant un mode d'existence au-dessus de notre compréhension, dans l'unité de *l'Etre infini* ou du *grand ineffable*, certains philosophes ont désigné cet être par le nom de *Pan* (tout). Et en même temps, pour se conformer à l'usage vulgaire, ils ont donné à ce *Pan* le nom de Dieu. Pour eux, le véritable Dieu, le Dieu des philosophes, c'est Pan. On les a donc appelé les *Panthéistes*. Mais en disant que *Dieu est tout*, ils n'entendent pas dire qu'il est un total, une somme, mais qu'il renferme tout dans son unité simple, ce qui est la vérité, comme nous l'avons dit il y a un moment. Aussi, ce n'est pas par la notion de l'Être infini que pèche le panthéisme ; ce système est faux, parce qu'il nie l'existence des individus réels. Pour les panthéistes, les individus ne sont que des faisceaux de phénomènes qui s'évanouissent au bout d'un temps plus ou moins long de transformations, comme les bulles d'écume qui finissent par disparaître dans l'eau qui les a un moment formées.

Il est aujourd'hui impossible à un vrai savant de soutenir la doctrine panthéiste, l'existence des individus réels ((ultimates) étant désormais un fait incontestable. L'être infini n'étant pas l'être en acte mais en puissance ne peut pas produire des phénomènes, car pour les produire il faudrait qu'il soit actif, et quand il passe à l'acte il ne peut le faire que sur une infinité de points qui sont autant de centres rayonnants d'activité ou d'énergie.

Mais, me direz-vous, maintenant, si le Dieu dont vous venez de nous parler est le Dieu des panthéistes,

(1) Voir pages 258 et suiv.

il n'est pas le Dieu des spiritualistes. Celui-ci est un Dieu personnel à qui nous pouvons adresser des prières et qui nous entend, tandis que l'Etre infini dont vous nous parlez est un être impersonnel en puissance et non en acte, qui ne peut. par conséquent, ni entendre nos prières ni les exaucer. Il ne peut non plus être une providence.

Vous avez parfaitement raison, mais attendez.

V. — Nous avons vu que les ultimates ou monades évoluent, se développent, se perfectionnent. Elles passent d'un état à un autre et chacun de ces états, chacun de ces changements, la rapidité avec laquelle ils s'opèrent, etc., dépend de l'obstacle plus ou moins grand qu'oppose à chaque individu les autres individus existants. A chaque degré de développement, chacun se trouve arrêté un temps plus ou moins long, ou bien n'avance que très difficilement au milieu de mille obstacles qui retardent son évolution. Moins l'individu trouve d'obstacles autour de lui, plus son évolution s'accélère. S'il n'en trouvait aucun, son évolution entière se ferait instantanément. Or telle est la condition qui se trouve réalisée au commencement logique (je ne dis pas chronologique) des choses, au moment où l'être en puissance va passer à l'acte.

« Si nul empêchement, dit le professeur Alaux, ne met obstacle à son essentielle aspiration à l'être en acte, il réalisera d'abord et d'un seul bond tout son possible : il sera par lui-même, absolument, éternellement, infiniment un être *parfait* (complet). Si au contraire il est empêché, arrêté, limité, par quelque réalisation déjà faite, il ne réalisera qu'une partie du possible, car une réalisation en exclut une autre. Comme au commencement logique, aucune monade, aucune réalisation n'existe encore, aucun obstacle n'arrête la tendance de l'être en puissance à passer à l'acte. Il y *passera donc aussitôt de lui-même* en devenant tout ce qu'il est possible à l'être d'être. L'Etre en puissance produira ainsi un *premier être en acte* (une première monade) unique en son genre, étant *premier, entier, complet ou parfait.*

« L'être en puissance, dit encore Alaux, ne peut passer de lui-même à l'acte, à moins d'y passer tout entier, infini qu'il est. Dès lors, il est un être qui de lui-même, absolument, éternellement, réalise tout le possible de l'Etre, dont nulle dépendance, nul obstacle

n'arrête l'expansion infinie. Si une puissance peut ainsi passer d'elle-même à l'acte, elle est aussitôt, absolument, éternellement, infiniment tout ce qu'il est possible à l'Etre d'être ; elle épuise l'idée entière de l'être, elle est le parfait être. »

Nous voici maintenant arrivés en présence d'un nouveau Dieu, qu'on appelle l'*Etre parfait.*

Avant sa naissance on pouvait dire que l'*Etre infini* est une sphère dont le centre est partout et la surface nulle part. Aussitôt que l'*Etre parfait* est, l'Etre infini à un *centre réel*, quoique sa surface soit toujours nulle part. C'est autour de cette monade centrale que toutes les monades qui naîtront après elle vont se coordonner pour constituer d'abord l'Ether. L'*Etre parfait* deviendra ainsi l'*Etre suprême*, la monade centrale et dominante de tout l'univers, *l'âme de l'univers.*

Le champ de force de cette monade centrale est l'infini de l'espace ; ses lignes de force sont les rayons partant du centre en nombre incommensurable et dont la longueur n'a point de fin, de telle sorte que sa volonté peut se faire sentir sur tous les points de l'univers dans n'importe quelle ultimate, et son pouvoir dynamique est tel que rien ne peut lui résister. Réciproquement toutes les influences venues de tous points de l'univers peuvent, en suivant ces rayons, venir se concentrer en elle. Elle est ainsi informée de ce qui se passe en tout lieu.

L'Etre suprême existant, il empêcherait toutes les autres monades de se produire (d'après ce que nous avons dit) s'il ne leur en donnait la permission et s'il ne les excitait à se produire. Il agit sur l'Etre en puissance, il sollicite ses *sourdes aspirations* à l'activité, il suscite les Etres et les fait sortir de ce néant *relatif*. C'est ce que l'on appelle *créer au sens intelligible* du mot. L'Etre suprême est donc le *créateur.*

Ce *Père, qui est dans la profondeur du ciel*, est donc le maître de toutes les existences, il les empêche ou leur permet à son gré de sortir de l'être en puissance, dans l'ordre où il veut, conduisant leur évolution à tel ou tel degré de perfection ; il est ainsi *providence.*

L'Etre parfait donc peut tout, il sait tout, il atteint tout. Mais il n'est pas présent partout par sa substance comme le premier dieu, mais par son activité ! Ce n'est pas en lui que les autres êtres sont contenus, mais dans l'*Etre infini* qui est sa substance, comme il est

la leur. Ils ne sont pas en lui, ni même de lui ; mais c'est par lui qu'ils existent, par le choix qui les réalise, par l'acte qui leur permet de passer eux-mêmes de la puissance à l'acte, qui les fait se produire.

Le néospiritualisme distingue, comme vous le voyez, deux aspects de la divinité et comme *deux dieux* qu'il ne faut pas confondre : on les confond quand on réunit, en un même sujet, comme le fait le vieux spiritualisme, deux sortes d'attributs incompatibles, les attributs métaphysiques et les attributs moraux. L'un est le dieu des panthéistes, la *nature naturante* de Spinoza ; l'autre est le Dieu conscient et vivant, le Père vers qui s'élève toute prière avec toute adoration.

La notion de Dieu des néospiritualistes diffère donc de celle du vieux spiritualisme. Dieu est considéré sous un double aspect intimement en rapport l'un avec l'autre. Dieu est d'abord le principe de l'être, le possible de l'être, la puissance d'être de tout ce qui existe, la substance universelle, infinie, absolue, commune à tous les êtres, aux êtres de l'univers et à l'Etre de Dieu. — Dieu est, ensuite, la première réalisation de ce principe, le premier être, qui en suscitant leurs puissances contenues dans le principe d'être les fait être, il est leur Père. De sorte que l'Etre en passant à l'acte se manifeste sous une double forme : un Etre parfait, et des êtres à tous les degrés. L'Etre parfait est le seul Etre qui soit par lui-même, les autres sont par lui.

Le vrai Dieu, l'Etre parfait, est donc *un être* mais le premier, non borné, non empêché, non suscité par aucun autre ; il est absolument, infiniment. Est-il pour cela l'infini, l'absolu ? Non, pas du tout. Il est absolument, il n'est pas l'absolu. Il n'est pas infini, il est infiniment ce qu'il est : infiniment puissant dans toutes ses facultés, dans toutes ses puissances, mais non les actes et leurs œuvres. C'est son intelligence qui est infinie, mais non la connaissance actuelle ; c'est son pouvoir de faire qui est infini, non l'exercice actuel, ni le résultat actuel de ce pouvoir.

Que l'on considère sa puissance de faire ou d'aimer, ou de connaître, il est le Tout-Puissant et voilà l'infini qu'il est : non le Tout-faisant, le Tout-aimant, le Tout-connaissant, mais le Tout-puissant, capable de connaître, d'aimer, de faire, s'il le veut, tout ce qui peut être fait, aimé, connu, capable en un mot de tout le possible.

En résumé, Dieu, être infini et absolu, se manifeste en un être parfait possédant pleinement toutes les énergies de l'être. Il est le premier des êtres, l'être suprême, la monade première et suprême, la monade parfaite, le Dieu que nous adorons. Telle est la véritable notion que nous devons avoir de Dieu, le véritable théisme.

J'aurais maintenant, Mesdames et Messieurs, à répondre aux négateurs de l'espace vulgaire, à ceux qui le confondant avec l'étendue nous disent qu'il n'est qu'une apparence sans réalité ; qu'il n'est qu'un phénomène subjectif et n'existe pas en dehors de nous ; qu'il n'est qu'une forme, qu'une loi de notre pensée, etc., toutes propositions qui mènent à des conclusions ridicules et inacceptables telles que celles-ci, par exemple : Mon Moi seul existe, le reste de l'univers consiste en des phénomènes qui se passent dans le Moi ; ou bien : nous n'occupons pas de place et nous ne sommes jamais nulle part.

Je laisse de côté toutes ces assertions bizarres des philosophes, et me contente pour le moment de vous montrer la différence existante entre l'ancien et le nouveau spiritualisme.

Le vieux spiritualisme réunit en son Dieu les attributs métaphysiques et les attributs moraux. La critique philosophique a montré que ces deux sortes d'attributs étaient incompatibles, ce qui ferait repousser l'existence d'un Dieu personnel. Le néospiritualisme est venu apporter la conciliation.

Le vieux spiritualisme donnait plusieurs preuves de l'existence de Dieu. Plusieurs philosophes se sont attachés à montrer que ces prétendues preuves étaient de nulle valeur.

Le néospiritualisme arrive à faire admettre l'existence de Dieu sans se servir d'aucune de ces preuves.

Le vieux spiritualisme faisait tirer par Dieu tous les êtres du néant absolu et c'est ce qu'il appelait la création. Ainsi entendue la création était une impossibilité et non un mystère.

Le néospiritualisme fait tirer par Dieu tous les êtres du néant relatif, ce qui rend la création très compréhensible.

Le vieux spiritualisme enseigne que la substance des corps est toute différente de celle des esprits. Il est dès lors impossible de comprendre comment les

esprits peuvent agir sur les corps, même en admettant l'existence d'un médiateur plastique.

Le néospiritualisme nous fait voir qu'il n'existe qu'une seule et même substance qui est à la fois esprit et matière et que les êtres qu'on nomme les esprits et ceux qu'on nomme les corps sont des agrégats formés des mêmes éléments. Dès lors on peut comprendre qu'ils agissent les uns sur les autres.

Le vieux spiritualisme enseigne une constitution de l'être humain beaucoup trop simpliste ; nous verrons qu'au contraire elle est fort compliquée. C'est cette constitution de l'homme, et celle en général de tous les êtres vivants, qui fera l'objet de notre prochaine conférence.

Dr L.-S. FUGAIRON.

Les Symboles secrets des Rose-Croix

(Suite) (1)

La dualité dans l'homme sous son aspect matériel et spirituel est universellement admise. C'est une vérité qui s'impose continuellement à l'attention de quiconque est capable de penser. L'union finale des éléments divins qui existent dans l'organisme de l'homme avec la somme de la substance des éléments divins répandus dans la nature est une vérité sur laquelle sont basés tous les enseignements religieux de quelque valeur. Cependant tous les principaux systèmes religieux prennent seulement en considération les deux points extrêmes de l'existence humaine, savoir : l'état spirituel suprême, un et identique avec Dieu — comme une goutte d'eau est une et identique avec l'océan — quoique, même dans cet état, la goutte d'eau — (l'homme individuel) — est conscient de l'existence du tout et jouit d'une félicité dont nous ne pouvons nous faire une idée ; l'autre extrême envisage l'existence de l'homme sur cette terre, en tant qu'être matériel et charnel, comme un esprit attaché à un corps fait de matière, lequel entrave la liberté des mouvements de l'esprit et dont les sensations, les désirs, les tentations tendent conti-

(1) Voir pages 244 et suiv.

nuellement à tirer l'homme véritable de plus en plus bas dans l'animalité et le matérialisme.

Entre ces deux extrêmes il y a cependant d'innombrables formes d'existence dans lesquelles l'homme peut mener une vie consciente, libre des liens d'un matérialisme grossier, vivant d'une façon comparativement éthérée sous de plus hautes conditions que celles auxquelles il a été habitué durant sa vie terrestre, dans un monde où ses pensées deviennent pour lui une réalité objective et où il jouit d'un bonheur ou souffre des maux suivant la nature des forces spirituelles qu'il a mises en œuvre durant sa vie terrestre. De même que la vie existe sur terre sous des milliers de formes diverses, de même il peut y avoir des milliers de modes divers d'existences dans l'état spirituel. Comme le nombre de soleils brillant au firmament pendant une nuit sans nuages est si grand que, considéré du point de vue de l'Infini, notre petit globe terrestre apparaît comme une ingnifiante petite tache de poussière dans l'univers des soleils et des mondes tourbillonnants, de même les états d'être dans lesquels l'homme évolué peut entrer doivent être aussi nombreux que l'ont été ses stades sur la terre ; quelques-uns même peuvent être si supérieurs à notre présente existence que cette dernière soit considérée comme un exil ou une punition de nos péchés ; en d'autres termes, comme l'effet d'un mauvais *Karma* créé par nous-mêmes durant quelque existence précédente (antérieure) sur cette terre. Tandis que la vie ter-

restre dure au plus une centaine d'années, notre vie dans l'état spirituel peut durer des milliers d'années avant que, par la loi de Karma, — loi de cause à effet sur le plan moral — nous soyons forcés à nouveau d'adombrer un nouveau-né humain et de nous soumettre à une nouvelle incarnation.

L'homme est un être *double* sous l'un de ses aspects ; mais, sous un autre aspect, sa nature est *trinaire* (triple), tandis que, envisagé sous d'autres points de vue, il apparaît sous des aspects encore plus variés. Sous son aspect trinaire, ce n'est pas seulement la trinité de l'esprit, de l'âme et du corps qu'il présente, mais encore cette trinité existe sur trois plans différents. Le plan supérieur, c'est l'état divin dans lequel l'homme vit dans la lumière du Logos et la lumière du Logos en Lui. L'état le plus inférieur est son existence semi-animale durant laquelle il ne peut avoir conscience de cette lumière qu'aux heures de profonde méditation. Entre ces deux états, l'homme existe comme une force spirituelle, mais non encore purement divine, menant une vie aussi supérieure à celle de l'homme terrestre que celle-ci est supérieure à la vie d'une plante ; et cependant ni l'un ni l'autre n'a encore atteint le plus haut plan, celui dans lequel la conscience de la séparation et de l'isolement cesse et que l'homme devient un avec Dieu.

Les doctrines des anciens philosophes hermétiques, et, plus récemment, les théories présentées

par Darwin, tendent à montrer le principe universel de vie agissant au dedans de la Matière primordiale, évoluant sans cesse des formes nouvelles et supérieures, si bien que, pour parler le langage des Rosicruciens, dans le cours de millions d'âges « une pierre devient une plante, une plante un animal, un animal un homme, et un homme un dieu », Partout, dans les royaumes des minéraux, des végétaux, des animaux, nous voyons d'innombrables gradations de vie, sans solutions précises de continuité entre elles ; ou bien, si l'on perçoit ces solutions, c'est que le *chaînon* manquant a été perdu. Bien plus, il y a des êtres amphibies qui se sont également adaptés pour vivre dans l'air et dans l'eau, sur la terre et dans l'air, sur la terre et dans l'eau. La même chose peut être dite des élémentals ou Esprits de la nature.

De même qu'il y a d'innombrables gradations dans les formes visibles, de même il y en a d'innombrables dans les formes invisibles ; il y a des existences amphibies dans le royaume de l'âme Universelle, lesquelles peuvent exister en deux états différents, tantôt sous des formes visibles, tantôt invisibles pour nous. Il y a des êtres sur le plan astral qui ne sont aperçus que de ceux qui ont développé leurs sens intérieurs à un degré suffisant pour les voir. Cependant, certaines conditions peuvent se présenter où ces formes éthérées deviennent plus denses et matérielles de façon

à devenir perceptibles même aux sens physiques de l'homme.

De même l'âme de l'homme est un être amphibie. Sa forme corporelle, extérieure, est visible ; son esprit est invisible à l'œil humain ; mais l'âme, qui tient à la fois de l'esprit et du corps, peut vivre en dedans comme en dehors de celui-ci ; et, tandis que généralement elle reste invisible pour nous, sa forme fluidique (éthérée) peut, sous certaines conditions, devenir assez dense pour se rendre visible et même tangible aux mortels.

Pour bien saisir cette idée, il est nécessaire que nous nous élevions au-dessus des opinions et des préjugés que notre confiance dans les impressions dues aux illusions des sens a créés dans la sphère de notre entendement ; il ne nous faut pas perdre de vue le fait que tout l'univers, avec toutes ses formes, n'est rien autre que la pensée visible et matérialisée ; c'est-à-dire des images qui existaient subjectivement au dedans de l'imagination de la grande Cause Première, et qui ont été jetés dans l'objectivité par sa propre volonté. Si notre organisme était assez subtil, nous pourrions peut-être ne pas percevoir l'existence de la matière grossière, mais nous *verrions* les âmes des hommes, des animaux, des plantes, des minéraux, et nous serions à même de *voir* une pensée aussitôt qu'elle serait formée dans l'esprit de l'être humain.

D[r] FR. HARTMANN.
(Trad. de M. CHAUVEL DE CHAUVIGNY.)

(A suivre.)

Swedenborg et l'Univers invisible

Swedenborg fut l'un des plus grands savants que le monde ait connus. Non seulement dans son pays — la Suède — mais encore dans le monde entier, il frappa d'admiration les érudits et les lettrés par la profondeur de ses connaissances et la nouveauté de ses idées dans les sciences physiques et naturelles, en philosophie, en minéralogie surtout. Devenu voyant, et quel voyant ! admis à converser avec les anges, les esprits du ciel, les habitants des astres, sa renommée grandit encore. Son nom rayonne ; il devient le chef d'une religion aux nombreux et enthousiastes adeptes.

Puis, de notre temps, l'oubli enveloppe ce prodigieux génie. Un mot circule, s'insinue dans les sociétés humaines, légères et irréfléchies. Les gens entendus lèvent les épaules, murmurent ; ce savant, comme tant d'autres, voulant sonder l'*Inconnaissable*, est devenu fou...

A-t-elle réellement sombré à Londres la merveilleuse intelligence de ce grand observateur, dans cette fameuse nuit de 1745 où une apparition divine vint frapper ses sens ? Il n'en est rien. Durant la longue période de 27 ans, — de 1745 à sa mort, survenue en 1772 — jamais sa raison ne fut plus solide, ses observations,

ses remarques, ses directions plus clairvoyantes, au sein des sociétés qu'il ne cessa jamais, complètement, de fréquenter... Il faut le reconnaître. Les faits étranges, choquants, invraisemblables, abondent dans son œuvre. Ils étonnent, troublent, arment l'ironie railleuse et le scepticisme.

Jamais mission d'une telle nature n'avait été confiée à un être humain !

« Le Seigneur, écrit le Voyant Suédois, avait dit par son ange à Jean (style du Nord) : *Tu ne scelleras* pas les paroles de cette prophétie » ; voulant faire entendre que l'éclaircissement de l'Apocalypse aurait lieu par la suite.

C'est à lui, Emmanuel Swedenborg, qu'est réservée la tâche de faire connaître aux hommes, sous la *dictée* de *Dieu* le sens caché, le sens intérieur, le véritable sens des livres saints. D'autres précieux privilèges lui ont été accordés.

« Dieu, observe-t-il, a daigné ouvrir les yeux de mon esprit et répandre sa lumière dans mon intelligence, au point de me mettre en état de voir au moins aussi clairement tout ce qui est dans le monde spirituel, que je vois dans le monde naturel, afin de donner ensuite la description de ce monde-là. » Il converse librement avec les anges.

Ecoutons-le encore :

« Il m'a été donné de parler après leur mort avec tous ceux que j'avais connus dans la vie du corps, avec quelques-uns pendant des jours, avec quelques autres pendant des mois, avec

d'autres pendant une année, et enfin avec un si grand nombre d'autres que je dirais peu si je l'évaluais à cent mille, parmi lesquels plusieurs étaient dans les Cieux et plusieurs dans les Enfers ; j'ai parlé aussi avec quelques-uns deux jours après leur décès et je leur racontais qu'à l'instant même on préparait leurs funérailles pour les enterrer (1). » Et dans tous les développements de son œuvre immense intervient cette affirmation : « Voici ce que Dieu m'a révélé. »

Je n'oserais répondre qu'il ait réellement causé avec les centaines de mille esprits ou anges — primitivement des hommes — qu'il aurait visité dans le Royaume céleste. Il ne fut peut-être que l'un des plus extraordinaires extatiques — nous étudierons plus loin cette délicate question — dont les Annales du Merveilleux racontent la vie. Il a décrit fort bien cet état qu'il a connu ; cependant, pour lui, sa situation habituelle est tout autre. Nous ne saurions conseiller non plus aux lecteurs trop sensibles la lecture de ses brûlants ouvrages. Leur fascination pourrait être de nature à mettre en péril l'intégrité de leur foi orthodoxe. Ses doctrines, sur les points essentiels, sont en conflit avec les communions chrétiennes. On ne lit point Swedenborg à la façon d'un roman mondain. Un premier coup d'œil étonne, déroute, choque. Un examen plus approfondi attache, subjugue. La raison hésite, se trouble.

(1) *Du Ciel et de l'Enfer* (312)

Des premières pages sorties de son puissant cerveau aux dernières lignes tracées avant le *Grand Départ*, c'est le même esprit d'analyse, la même dialectique serrée et précise, suivant la méthode de Descartes, dont il suit, en général, les règles, tout en s'écartant parfois de ses maximes et de sa philosophie. Sa pensée évolue comme toute forte mentalité humaine, mais il n'y eut pas dans son existence de rupture, de révolution. Un philosophe contemporain, ancien inspecteur général de l'Université, durant le règne de Napoléon III, constate ce fait important, dans son livre si documenté sur Swedenborg, qu'il étudie avec impartialité, et non sans une vraie sympathie. Nous ne voulons point, après ce célèbre critique, raconter la vie de cet étonnant génie.

Nous nous proposons simplement de montrer avec quelle puissante logique il établit, dans son œuvre, au nom de la Science, les rapports du monde naturel et du monde invisible — celui des causes et celui des effets.

Nous chercherons ensuite à compléter ses vues par un appel aux données actuelles des connaissances humaines. Selon nous, la Science et la Religion, loin de s'opposer entre elles et de se tourner le dos comme deux ennemis irréconciliables, s'entr'aident, au contraire, et s'appuient mutuellement.

Deux membres éminents de l'Eglise anglicane, physiciens très renommés, MM. Balfour Stewart et Tait, sont entrés résolument dans cette voie.

Ils publièrent, en 1876, un important ouvrage : *l'Univers invisible, Etudes physiques sur un Etat futur*, qui fit sensation. Plusieurs critiques s'écrièrent : « Mais c'est du Swedenborg ! » Nos auteurs appuient, en effet, leur doctrine de liaison du monde physique et du monde invisible sur une partie des doctrines du philosophe suédois. Nous avons largement puisé dans leur remarquable ouvrage.

Après ce préambule, entrons directement en matière. Tout d'abord, jetons un regard rapide sur la vie de Swedenborg. Essayons de mettre en relief cette pénétrante physionomie de Savant.

Swedenborg naquit à Stockolm le 29 janvier 1688. Son père, Joseph Swedenborg, occupa en Suède différentes charges importantes. Charles XII le nomma évêque de Skara.

Emmanuel reçut l'éducation la plus attentive, la plus religieuse, la plus éloignée cependant de tout dogmatisme étroit. Les autres enfants de l'évêque Swedenborg (il eut trois garçons et quatre filles), tous nés un dimanche, à une seule exception près, entrèrent au service de l'autel.

Dès sa plus tendre jeunesse, le fils prédestiné du haut prélat manifesta un goût passionné pour les langues anciennes, les mathématiques, les sciences naturelles. Comme Pascal, il conquit dans ces études de rapides et précoces succès. — Aucune lecture pieuse, à plus forte raison mystique, ne vint contrarier ce courant de méditations scientifiques.

A l'Université d'Upsal, où son père le fit entrer, il se passionna pour les études morales, la philosophie, religieuse, sous la discipline rationaliste instaurée par Descartes ; possédant à fond les langues classiques, il prit pour sujet de sa thèse de doctorat ès lettres les *Sentences de Sénèque* et de *Publius Syrus le Mime*. Son œuvre, pleine d'érudition, appela sur lui l'attention des lettrés.

En 1710, poussé par un irrésistible désir de tout connaître, de tout observer, il se met en route pour visiter en Suède, en Angleterre, en Allemagne, en France, les Académies, les Sociétés savantes. Il entre surtout en rapport, non point avec les mystiques ou les théosophes, comme on le suppose, comme on l'a écrit, mais avec les rationalistes qui dominaient en nombre et en autorité en cette brillante époque de scepticisme élégant. S'il devint plus tard le plus profond des théosophes, il ne fut, néanmoins, jamais un mystique, puisque la raison, en souveraine maîtresse, guida toujours sa vie et ses œuvres jusqu'à sa mort. Le mysticisme, en effet, prend pied au point où la raison achève son cours.

Dans ses voyages, il étudie, analyse, scrute avec minutie ; il note, enfin fait imprimer ses livres, toujours à l'étranger, non point pour échapper à la censure à laquelle ses écrits ne donnaient nulle prise, mais suivant une de ces inspirations personnelles qui échappent à toute analyse.

(*A suivre.*) Sylv. TRÉBUCQ.

LA REPRÉSENTATION DU CIEL

EN ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(Discussion sur les divers procédés graphiques employés)

Définitions générales et mise au point

L'astrologie scientifique, du moins celle qui a trait aux naissances humaines dont je m'occupe ici, — et que la terminologie ancienne appelait « généthliaque », — a pour objet l'étude des *correspondances entre les astres et l'homme*, — celui-ci étant considéré dans ses facultés physiques et morales, ainsi que dans son évolution. Il est à peine besoin d'ajouter que toute extension de la définition de l'astrologie, pouvant porter sur *les choses qui nous entourent*, reviendrait toujours à établir une correspondance entre les *astres et les choses* qui seraient visées ; la méthode générale de recherche n'en serait pas changée pour cela. Mais que faut-il entendre par « correspondance » au sens réel du mot ? Car on a tellement abusé du mot qu'on lui a fait souvent exprimer les rapports les plus fantaisistes. D'une façon générale, on peut dire scientifiquement qu'il y a « correspondance » ou « relation » *entre deux choses variables* quand une variété ou une série de variétés de

l'une entraîne une variété ou une série de variétés de l'autre ; la simultanéité des types de variétés observés peut d'ailleurs aussi bien être un résultat direct de cause à effet qu'une concomitance de deux effets découlant d'une autre cause inconnue.

Ici les « deux choses variables » sont constituées respectivement par *l'aspect du ciel* et la *nature humaine.*

L'étude de la question doit donc, au préalable, reposer sur des définitions précises de ces deux choses, afin de mettre en évidence les *rapports* exacts qui peuvent exister entre elles. C'est alors seulement qu'on pourra parvenir à démontrer qu'il y a bien relation, c'est-à-dire *correspondance réelle,* entre ces choses, et établir les lois de cette correspondance.

Je laisserai de côté la définition de la « nature humaine », — le moyen de préciser les facultés et la destinée de l'homme étant du ressort de la biologie, de la physiologie et surtout de la psychologie.

Quant à « l'aspect du ciel, » — qui est une pure question de géométrie astronomique, — la façon de le préciser doit nécessairement caractériser les situations respectives des astres envisagés pour un lieu et un moment donnés (ou tout au moins envisagés pour une région terrestre et un certain laps de temps).

Il importe donc, avant toute autre chose, de savoir quels sont les *éléments astronomiques* fondamentaux à employer. Or tout « élément astro-

nomique » a pour définition des *mesures d'arc de cercle,* en envisageant la sphère céleste, l'écliptique, l'équateur, le méridien et l'horizon. Cette définition implique donc forcément une figure *mentale* ou *graphique,* — figuration *géométrique,* par conséquent, qu'il est impossible d'éluder.

La représentation géométrique du ciel n'est donc pas ici seulement commode mais *obligatoire,* puisque toute définition des éléments célestes en suppose une, qu'elle soit faite dans notre esprit ou sur le papier. Il faut noter, en outre, qu'une figure géométrique est ici seule capable de donner idée de *l'ensemble* des éléments célestes et de *leurs rapports entre eux,* — chose capitale dans la présente étude.

En réalité, la géométrie est aussi indispensable à l'astrologie qu'à l'astronomie, puisque celle-ci est la base de celle-là. Sans figure géométrique, l'astrologue, qui voudrait se borner à des formules et à des chiffres, serait comparable au géomètre qui voudrait se passer de figures ou du moins n'en retenir que dans son cerveau. Tel serait encore le physionomiste qui, au lieu d'observer les visages pour en faire l'étude comparative, se contenterait des dimensions de leurs différentes parties.

On conçoit donc facilement ici l'importance qu'a le choix d'une figure ; mais peu soupçonnent toute sa portée pratique. Ceci posé, il ne me semble pas inutile de discuter, entre les divers procédés employés, celui qui est le meilleur ; car un peu d'attention montrera sans peine que tous ne se

valent pas, si l'on ne perd pas de vue la définition et le but de l'astrologie.

Si j'aborde à nouveau cette discussion, déjà vieille et entreprise en 1902 (1), c'est qu'à ma connaissance elle n'a été traitée à fond nulle part, et qu'en outre une longue pratique permet seule d'exposer clairement les avantages et les inconvénients que des systèmes préconçus soupçonneraient à peine.

C'est pourquoi j'estime opportun d'exposer ce qui suit dans le but de parfaire et de rectifier sans cesse l'œuvre entreprise.

Cet exposé, qui semblera peut-être à quelques-uns en retard sur mes derniers travaux, résulte, au contraire, d'observations nombreuses sans lesquelles ce sujet d'étude resterait encore, je l'avoue, assez nébuleux pour moi.

Non seulement le mode de représentation du Ciel m'apparaît aujourd'hui plus important que jamais, mais je suis arrivé à conclure que le progrès de l'astrologie expérimentale en dépend plus que de toute autre chose. Ce n'est que par l'expérience qu'on peut parvenir à se rendre compte du rôle capital que joue une *base graphique* dans les études comparatives.

Si l'astrologie est restée une science momifiée depuis l'antiquité, cela tient en grande partie, je crois, à sa figure énigmatique, — sorte de « miroir du diable, » à l'allure cabalistique, — que per-

(1) Voir *Langage astral* et *Preuves et bases de l'Astrologie.*

sonne semble-t-il, jusqu'à notre époque, n'avait songé à transposer en langage clair et scientifique, ayant un sens accessible à tous.

Une chose, avant tout, était ici nécessaire : elle consistait à mettre graphiquement *en évidence les variations des éléments astronomiques en jeu* ; car il est bien certain que l'appréciation des états successifs d'une chose « variable » reste toujours obscure sans cela.

C'est, d'ailleurs, grâce au procédé graphique qui réalise cette condition, que des *preuves scientifiques* véritables ont pu être trouvées, en ce qui concerne la correspondance entre les astres et l'homme.

Il n'existe encore, — à ma connaissance du moins, — aucune preuve de correspondance *scientifiquement acceptable*, qui repose sur la figure ancienne ; les succès de prédiction ou d'interprétation ne sauraient, en effet, comme on l'a vu, être enregistrés par la science comme des preuves valables, — car, en science, la « fin ne justifie les moyens » que si l'on peut prouver que les « moyens » employés sont bien la cause déterminante de la « fin » (1).

P. FLAMBART.

(A suivre.)

(1) Voir le chapitre sur la valeur des prédictions dans *Entretiens sur l'Astrologie*.

LETTRES D'ELIPHAS LEVI
AU
BARON SPÉDALIERI (1)

XLII

7 mars 1862.

Je chercherai et je vous enverrai avec les autres livres la traduction protestante du petit manuel de prières d'Eckhartshausen (2). J'y joindrai le *Lévitikon* que vous pourrez garder tant qu'il vous plaira, car je n'en ai nullement besoin.

Towianski n'a écrit que quelques brochures, dont une assez remarquable, intitulée *le Banquet*; vous en trouverez des extraits dans mon *Dictionnaire de littérature*. C'est un enthousiaste d'une grande puissance magnétique. Il ressemble en beaucoup de choses à l'halluciné Vintras que j'ai vu à Londres. Ce sont des hommes ivres de désirs mal réglés et qui voient la vérité en rêve, à travers mille divagations et mille fantômes.

Wronski était un homme plus sérieux mais moins pur. Il avait prodigieusement étudié et connaissait les vraies bases de la science, mais cette science il voulait la vendre, et n'écrivait que pour la cacher. Ses livres sont illisibles, tant

(1) Voir pages 272 et suiv.

(2) D'ECKHARTSHAUSEN : La Nuée sur le Sanctuaire. *Paris*, 1914, 2e édition, in-16 ; avec grav. Préf. du Dr MARC HAVEN. XVIII-129 pages.

il affecte d'obscurités et de réticences. Son génie est une lampe qui est restée avec affectation sous le boisseau. Aussi s'est-il éteint dans l'obscurité et presque dans la misère. Que Dieu fasse paix à son âme !

Mon discours préliminaire à la seconde édition du *Dogme et Rituel* résume en les éclaircissant les principales idées des Messianistes qui m'ont précédé. La formule de l'Absolu que Wronski voulait vendre 150.000 francs se trouve, avec son complément, en tête de mon *Histoire de la Magie,* dans cette étoile qui affirme l'existence de la vérité, de la réalité, de la raison et de la justice, d'une manière aussi incontestable que celle de l'être. Cette formule que Wronski ne m'a jamais confiée, mais que j'ai retrouvée après lui, n'est pas plus ma propriété que la sienne. Les grandes et fondamentales vérités appartiennent à tout le monde. C'est simple comme l'enfance et profond comme la vieillesse de l'ancien des jours. Joignez à cela les étoiles qui sont dans la *Clef des grands mystères*. Réunissez, déduisez, comparez et vous aurez toute la science nouvelle.

Éliphas LÉVI.

XLIII

8 *mars* 1862.

F.·. et A.·.,

En vous donnant le titre d'ami dès le commencement de nos relations, croyez que je n'ai pas agi à la légère et que je compte sur votre amitié

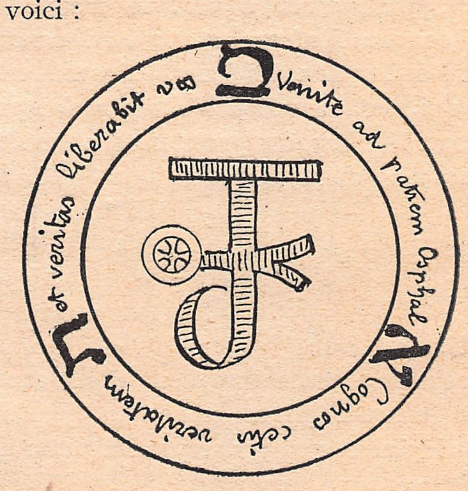
comme vous pouvez compter sur la mienne. Vous m'avez demandé un talisman pour affermir la mémoire, mais la mémoire est une faculté qui se fortifie par l'exercice et s'agrandit par des moyens artificiels ; les 36 talismans de Salomon ne sont autre chose que des auxiliaires de la mémoire, puisqu'ils constituent la synthèse des signes rattachée à la synthèse des nombres. Vous verrez cela plus tard.

Lorsqu'on sait une fois lire, on n'oublie plus jamais les lettres. Il faut patienter un peu.

Ceci n'est pas un refus que j'oppose à votre demande d'un talisman, mais pour qu'un talisman vous soit utile il faut que vous ayez la science des talismans et cela viendra par la suite de nos conférences.

Vous me demandez quel est mon pantacle ?

Le voici :



Je vous le donne à deviner.

Ceci est mon pantacle secret ou ésotérique.

Mon pantacle exotérique ou sceau représente un soleil qui se lève derrière un lion au repos. Il signifie : que la paix, donne la lumière après la victoire. C'est l'intelligence qui rayonne dans le calme d'une puissante volonté. Vous avez pu voir l'empreinte de ce sceau sur les cachets qui fermaient l'enveloppe du manuscrit des clavicules. Enfin mon petit cachet, celui qui me sert pour mes lettres, représente un cheval en liberté avec cette légende : *liberté, liberté, liberté chérie* ; ainsi triple liberté par l'amour du principe ternaire.

C'est le cheval blanc de l'*Apocalypse* attendant son cavalier divin, qui est le Verbe, et dégagé déjà des entraves de la terre. Il semble prêt à la quitter et s'élance déjà vers le ciel.

Je regrette vivement que quelques mots d'une de mes dernières lettres aient pu blesser votre sensibilité. Vous leur avez attribué une portée qu'ils n'avaient pas dans ma pensée.

Je voulais insister seulement sur la nécessité d'aimer la vérité pour elle-même, et sans trop se préoccuper de l'instrument dont se sert la Providence pour nous la communiquer. De votre part je craindrais plutôt l'excès, que le défaut de confiance.

Tout à vous en la S.·. S.·.

ELIPHAS LÉVI.

(A suivre.)

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE XII

Brusquement, je me souvins de Mrs. Poyntz, et me décidai aussitôt d'aller frapper à sa porte. Mais la journée était très avancée,et le domestique qui m'ouvrit m'avertit que Mrs. Poyntz était à table. Je ne pus que laisser ma carte où je griffonnai quelques mots pour avertir que je retournerais le lendemain. Le soir même, je reçus ce billet :

« Cher Docteur Fenwick,

« Je regrette beaucoup le contretemps qui
« m'empêche demain de jouir de votre présence,
« mais nous partons de bonne heure pour aller
« passer quelques jours de l'autre côté du comté,
« chez le frère de mon mari. J'ai appris, non sans
« peine, que Mr. Vigors avait persuadé Mrs. Ashleigh
« de vous abandonner au profit du Docteur Jones.
« Vigors et Jones s'entendent pour effrayer la
« pauvre mère et insistent sur l'absolue nécessité
« d'appliquer sans retard un traitement pré-
« ventif contre la phtisie. Vous n'êtes pas, par

(1) Voir pages 286 et suiv.

« malheur, du même avis. Certains docteurs se « gagnent des clients, comme certains pasteurs « des ouailles, par un usage adroit des ressorts « de la Terreur... Vous n'avez pas besoin de mala- « des, mais le Docteur Jones n'est pas dans votre « cas. Et, après tout, cela vaut peut-être mieux...

« Votre, etc...

« M. POYNTZ. »

A mon chagrin le plus secret s'ajoutait maintenant une angoisse plus concrète. J'avais vu un plus grand nombre de malades mourir des suites d'un traitement contre une maladie imaginaire que de cette maladie elle-même. Et le Docteur Jones était un mercenaire astucieux et nécessiteux,plus habile à exploiter les côtés faibles de ses malades qu'à découvrir les remèdes qui les auraient guéris. Mes craintes furent bientôt justifiées. Quelques jours plus tard, Miss Brabazon m'apprenait que Liliane, sérieusement atteinte, gardait la chambre. De ceci, Mrs. Ashleigh se prévalait pour évincer les visites dont la Colline menaçait de l'accabler. Le Docteur Jones avait hoché la tête aux questions de Miss Brabazon et affirmé que le cas était grave. Mais du temps et des soins — son temps et ses soins — pouvaient encore opérer des miracles.

Qui me retint cette nuit-là d'escalader la Colline, de m'approcher des fenêtres de la vieille et sombre maison — de la fenêtre éclairée d'une lumière blafarde et lugubre — la lumière de sa chambre de malade !...

Enfin Mrs. Poyntz rentra. Au préalable je mûris longuement la ligne de conduite que je devais adopter envers la Potentate à laquelle je comptais me confier comme à une alliée. Aucun travestissement, aucune demi-confidence ne tromperaient la pénétration de son intelligence subtile, ne me concilieraient les bonnes grâces de sa volonté impérieuse et résolue. La plus sage prudence conseillait une franchise sans restrictions. Et c'était, somme toute, plus conforme à ma nature, plus digne de mon honneur.

Je m'abandonnai entièrement. Prenant dans mes deux mains la main que Mrs. Poyntz me tendait parfois si froidement, je lui dis, dans l'ardeur de mon émotion oppressée :

— Vous me fîtes remarquer, la dernière fois que je vous vis, que je ne vous avais point encore demandé votre amitié. Je vous la demande aujourd'hui. Écoutez-moi avec toute l'indulgence que vous pouvez m'accorder, et laissez-moi au moins profiter de vos conseils si vous vous refusez à me donner votre appui.

Rapidement, en quelques mots, je lui dis comment j'avais vu Liliane pour la première fois, et combien soudaine et étrange avait été l'impression que cette première rencontre avait produit sur moi.

— Vous avez été témoin de ce changement, lui dis-je ; vous en avez deviné la cause avant moi-même. J'étais, comme aujourd'hui, assis à vos côtés, et je songeais que par vous je pourrais revoir, dans la

liberté des relations mondaines, le visage qui me hantait. Vous savez, depuis, ce qui s'est passé. Miss Ashleigh est malade. Mais je suis convaincu que le diagnostic de son médecin traitant est erroné. Cette conviction et le danger que cette erreur fait courir à Liliane ont profondément altéré mon existence ; je suis dominé par une sensation d'angoisse — de terreur. Mais je me dois à moi-même, je dois à tout le monde de courir le risque de votre ironie, voire celui de vos reproches, en vous décrivant, dans toute sa sincérité, dans toute sa candeur, dans toute sa crudité, le sentiment qui rend mes craintes si violentes, et qui fait de la vie d'un homme de ma profession et de mon âge un roman extravagant d'enfant sauvage et exalté. Et si impardonnable que paraisse cette folie, je me dois à moi-même, à vous, à Mrs. Ashleigh, de tout vous raconter, parce que rien dans la vie ne m'est plus cher que l'honneur. Et si vous jugez, vous qui, connaissant Mrs. Ashleigh intimement, devez être plus ou moins au courant de ses projets, de ses désirs, si vous croyez que ses projets et ses désirs visent à une alliance bien plus ambitieuse que celle que je puis offrir, moi, à Mrs. Ashleigh ; eh bien, alors, aidez Mr. Vigors à m'exclure de la maison ; ou plutôt, aidez-moi à supprimer une passion présomptueuse et chimérique. Je ne franchirai plus désormais le seuil de cette maison sans que l'amour et l'espérance envahissent mon cœur. Et le seuil de cette maison, je ne dois plus le franchir si un tel amour, un tel espoir peuvent passer pour un

péché ou une traîtrise aux yeux de celles qui l'habitent. Je pourrais ramener Mrs. Ashleigh à la santé ; sa reconnaissance... non, je ne le dirai pas. Si je ne réalise pas les ambitions de sa mère, ce danger ne doit exister ni pour elle, ni pour moi. J'insiste d'autant plus pendant qu'il est encore temps, que je sais par vous que Miss Ashleigh possède quelques biens et passe pour être une riche héritière. La pleine conscience que la plus haute renommée que l'on puisse acquérir dans ma profession n'ouvre pas ces perspectives de grandeur et de puissance sociale auxquelles atteignent d'autres professions à mes yeux moins nobles; cette pleine conscience, dis-je, me fut imposée par certains de vos propres discours. Quant au reste, vous savez que j'appartiens à une vieille souche et que mon alliance n'eût point fait rougir les plus orgueilleux de ses ancêtres, si je n'avais renoncé à mon état héréditaire pour adopter une carrière qui me rend utile à l'humanité. Mais je reconnais qu'en méprisant les traditions de ma race, je me suis privé du droit de recourir aux privilèges de ma généalogie. Dans l'arène où je combats, un pacte d'égalité lie les êtres les plus divers ; roture et noblesse s'inclinent devant le talent et l'appellent leur maître. Pour nous tous, un ancêtre mort, c'est de la poussière inutile.

C'est pourquoi je n'en appellerai jamais aux avantages de ma naissance. Je ne suis qu'un docteur de province, et une origine roturière ne modifierait nullement ma situation. Cependant,

comme l'or garde son privilège dans tous les rangs et qu'il nettoie du soupçon qui s'attache à l'aventurier cupide, il serait bon que vous sachiez que ma fortune privée, grossie de mes économies, assurerait à celle que j'épouserais une vie plus large que celle que pourrait lui promettre la plupart de vos opulents hobereaux. Je ne veux rien de ma femme ; sa dot, si dot elle a, lui appartiendra en propre... Pardonnez-moi ces détails vulgaires, mais il importe que vous me compreniez complètement.

— Je vous comprends pleinement, me répondit la Reine de la Colline, et je vous sais grâce de vous être confié à moi avec un si généreux abandon. Mais avant de vous répondre quoi que ce soit, laissez-moi vous demander votre avis en ce qui concerne Liliane. Une lettre que Mrs. Ashleigh vient de me faire parvenir justifie toutes les craintes que nous avions conçues, vous aussi bien que moi, sur les résultats du traitement du docteur Jones. Mais pensez-vous toujours que cette maladie ne présente pas des symptômes graves que les hommes sont impuissants à enrayer ?

— Intimement, ma conviction ne s'est pas altérée. Néanmoins, le cas me paraît rare, et je préférerais que Mrs. Ashleigh emmène sa fille à Londres pour y consulter ces autorités mondiales auxquelles ma petite expérience ne saurait se comparer. Ceci fait, qu'elle s'en tienne à leur conseil.

Mrs. Poyntz cacha ses yeux dans ses mains et

parut méditer quelques instants. Puis elle me dit, avec ce sourire, sans gravité ni ironie, qui lui était particulier :

— En matière plus ordinaire, vous m'eussiez gagnée à votre cause depuis longtemps. Le fait, d'ailleurs, que Mr. Vigors ait osé annuler l'effet de mes recommandations auprès d'un habitant de la Colline, constituait un acte de rébellion et engageait l'honneur de mes prérogatives. Je cachai cependant mon indignation...

— Je vous comprends, interrompis-je. Vous aviez deviné le secret de mon cœur ; vous saviez que Mrs. Ashleigh n'aurait pas voulu que sa fille devînt la femme d'un médecin de province !

— Mais qui me dit — qui vous dit que la fille accepterait cette destinée ? Et si elle l'acceptait, qu'elle ne s'en repente point ?

— Je ne voudrais pas que vous croyiez que je suis le plus fat des hommes. Mais si je n'avais point été convaincu que le cœur de Miss Ashleigh soit libre, comment aurais-je pu être emporté par un tel sentiment, avec une telle force ? Si je n'avais su que ce cœur je pouvais le vaincre et le garder, ce sentiment n'eût été qu'une tromperie odieuse de la nature qui m'a créé, dans un but de joie, une disgrâce que je ne mérite point. Demandez-moi à quoi tient cette conviction ; je ne saurais pas plus vous dire pourquoi je sens que Liliane peut m'aimer que je ne puis vous apprendre comment je l'ai aimée.

— Je suis du monde et mondaine. Je suis femme

aussi — pareille à toutes les femmes — quoique je me soucie peu qu'on le pense. C'est pourquoi, si ce que vous me dites n'a aucun sens au point de vue mondain, je le comprends cependant quand je le regarde au dedans de moi et que je n'en examine la logique qu'à mon point de vue féminin. Mais vous ne pouvez encore connaître Liliane aussi bien que moi. Vos deux natures offrent un contraste saisissant. Est-ce vraiment la femme qu'il vous faut ? La plus pure, certes, la plus innocente des créatures que l'imagination puisse rêver !. Mais habite-t-elle parmi nous, a-t-elle jamais quitté pour notre pauvre planète ce septième ciel que ses yeux angéliques ne cessent de contempler ? Je ne doute point qu'en ce moment vous ne souhaitiez de partager avec elle ce séjour idéal. Mais une gravitation irrésistible vous ramène vers la solide Terre sur laquelle vous retomberez quand l'attraction de votre lune de miel ne se fera plus sentir. En un mot, je ne pense point que vous soyez faits l'un pour l'autre. Je doute que Liliane puisse s'accorder avec vous et je suis sûre que vous ne pourrez vous accorder avec elle tout au long de cette dure journée de travail qu'est la vie. C'est pourquoi il ne m'avait point déplu, aussi bien pour votre salut que pour le sien, d'apprendre que le docteur Jones vous avait supplanté. J'irai plus loin. Le seul conseil de franchise que votre franchise mérite est celui-ci : ne remettez plus les pieds dans cette maison. Brisez là ce sentiment, de quelque nom que vous

l'appeliez, caprice ou passion. Et pour régler définitivement cette question, je conseillerai à Mrs. Ashleigh un voyage à Londres — n'est-ce pas ?

Je ne répondis point. Mais je cachai mon visage dans mes mains. Mon désespoir était silencieux ; ma détresse m'isolait dans un monde obscur.

Combien de temps restai-je ainsi ? Quelques secondes à peine, peut-être. Une main froide et ferme, mais non dure prenait la mienne ; la voix claire, nette, mais non décourageante de ma compagne, me disait :

— Laissez-moi réfléchir à cette conversation, et à la valeur de ce que vous m'avez découvert et que vous ressentez si profondément. Les intérêts de la vie ne remplissent pas les deux plateaux de la balance et le cœur a bien son poids dans le plateau qui leur est opposé. J'ai entendu rarement de la bouche d'hommes sages ce qu'énonce bien souvent une femme sotte : « Mieux vaut vivre malheureux avec quelqu'un que nous aimons qu'heureux avec quelqu'un que nous n'aimons pas. » Le diriez-vous aussi ?

— Chaque pensée de mon cerveau le dit à chaque battement de mon cœur.

— Toute autre question serait vaine après une telle réponse. Vous me reverrez demain. Entre temps, j'aurai vu Anne et Liliane ; j'aurai pesé les deux plateaux de la balance et le cœur, ici, Allen Fenwick, me paraît être très lourd. Mais séparons-nous maintenant, car j'entends des pas

dans l'escalier : Poyntz monte sans doute avec quelques bavards de ses amis. Les bavards sont des espions.

Je passai la main sur mes yeux sans larmes ; mais combien de larmes eussent soulagé l'angoisse qui les chargeait ! Sur le palier, je rencontrai le colonel Poyntz qu'accompagnait le vieillard que ma prescription avait guéri. Le vieillard sifflait un air joyeux, le premier qu'il eût appris, peut-être, sur la cour de récréation. Il s'interrompit pour me remercier, et même m'embrassa quand je lui serrai la main.

Cette rencontre me parut de bon présage, sa joyeuse bénédiction me suivit presque dans la rue qu'inondait le grand soleil. Et je m'en allai, solitaire — solitaire — serait-ce pour toujours ?

E. BULWER-LYTTON.

(Trad. de J. THUILE.)

(A suivre.)

M. JACQUES BRIEU, un de nos plus anciens et estimés collaborateurs de la revue, vient de décéder à l'âge de 55 ans. Disciple et ardent défenseur de Strada, il fut aussi l'ami de tous les Occultistes de la première heure. Nous saluons bien bas le départ de celui qui fut, durant toute sa vie, le modèle des hommes probes et honnêtes et nous présentons à sa famille l'assurance de toutes nos sincères condoléances.

LA DIRECTION.

ÉCHOS ET NOUVELLES

LÉVITATION ET APPESANTISSEMENT

Les problèmes de l'après-guerre nous accaparent autant que la guerre elle-même ; sauf pour quelques esprits chercheurs, tout le reste passe inaperçu.

Cependant l'Institut Métapsychique de Paris traitait dernièrement de la *lévitation*, et peu après Coulon se présentait comme le champion de l'*Appesantissement*, soit l'inverse du phénomène précédent.

Est-ce un truc, une manœuvre acrobatique, ou réellement une force inconnue, médiumnique, si on veut, sortant de lui ? La question n'est pas résolue. Les journalistes, aussi bien que des savants sérieux, ont dit de grossières erreurs, et Coulon reste toujours fixé au sol, malgré son poids léger. On a même parlé, non de leviers fluidiques, mais de crampons fluidiques. C'est peu probable, car on cherche à soulever le boxeur en pleine lumière blanche. Jusqu'ici les Médiums n'ont pu réaliser leur travail qu'à une faible lumière rouge tout au plus.

Par contre, les phénomènes d'appesantissement sont connus et chaque époque a ses Médiums qui changent de noms : prophètes, sibylles, devins, fakirs, saints, sorciers. La matière fluidique sur laquelle on agit est neutre et l'Invisible se laisse sonder par les humains aux caractères les plus opposés, que nous appelons : le Bien ou le Mal. Seuls les résultats diffèrent. Les docteurs Cabanès et Naas nous ont donné une série d'ouvrages où ils ont étudié l'histoire à la lueur des découvertes modernes et sont arrivés à détruire une foule de légendes qui avaient eu cours jusqu'alors. Il n'y avait pas un personnage historique qui soit mort d'une maladie naturelle ; on aurait dit que l'empoisonnement était la règle. En étudiant chaque cas, ils ont rendu de grands services et la vérité s'en est ressentie. Or, il y a une mine de faits médiumniques qui n'a été jusqu'ici qu'imparfaitement exploitée. Je veux parler de la *Vie des Saints* — *de la Légende dorée*, si l'on veut. Les uns n'y voient que d'agréables fictions, que des exaltations mystiques, lorsqu'ils ne disent pas que ce sont des contes à dormir debout.

Mais, pour celui qui sait discerner, qui sait détacher

tous ces joyaux, toutes ces pierreries mises après coup, il reste une ossature, une charpente qui, comme piliers et comme traverses, possède des faits réels, que la science moderne — pas encore celle de l'Institut — ne fait que confirmer. Oui, les saints et les sorciers étaient des Médiums, ou, si l'on veut, autrefois la Médiumnité a surtout revêtu ces formes extrêmes, pourrait-on dire. A notre époque, ils sont beaucoup plus neutres.

Je ne voudrais en rien attaquer le mérite des saints ; je les respecte. Mais la pratique de la vie religieuse développe les facultés médiumniques généralement. L'année dernière nous avons vu le jeûne étonnant du maire de Cork. Pendant près de quarante jours il ne prenait qu'un peu d'eau, communiait souvent et était, jusqu'à sa fin, soutenu par une volonté et une foi indomptables. Ce fut un record, mais combien faible à côté de celui de la bienheureuse Lydwine de Schiedam. Elle occupa fort les Hollandais de la fin du XIVe siècle, et Huysmans la remit en honneur. On possède des pièces authentiques, certifiées par les baillis, bourgmestres, échevins. Pendant sept ans elle n'a absolument rien pris et pendant vingt-trois ans elle ne dormit que la valeur de deux nuits. Du reste, tout le monde connaît son histoire, on y voit des apports, des multiplications d'objets, des incendies arrêtés, de prédictions, des odeurs suaves se dégageant de matières en décomposition. Sa chambre est un vrai cabinet magique. Or, je veux en arriver à un fait qui m'a frappé, c'est que cette malheureuse, en proie à toutes les souffrances, perdait du sang en abondance, pleurait des larmes de sang, vrai symptôme de l'hystérie. Aussi restait-elle toujours dans une obscurité presque absolue et son lit, plutôt son grabat, était entouré de rideaux soigneusement fermés. N'est-ce pas le cabinet moderne — si favorable aux phénomènes médiumniques ?

De même les églises, les chapelles, les couvents du moyen âge étaient des endroits sombres, donc favorables aux manifestations. Même les vitraux anciens ne comportaient guère que le bleu et le rouge (voyez la Sainte-Chapelle), couleurs que ne fuient pas les spectres.

L'Ile-de-France est le cœur de la France ; toujours il l'a été, et le Laonnois fut bien une des oreillettes de ce grand cœur. Parler de Laon, de Soissons et des

pays environnants, c'est faire notre histoire. De Clovis à Napoléon, de Lui à la délivrance de 1918, ce n'est qu'une chaîne qui se tient. De même qu'il y a des lignes de force sur le globe, des lignes d'évents ou de volcans, des lignes de faiblesse ou de tremblement, de rupture, il y a des lignes de foi, de sanctuaires, de dévotions, qui les avoisinent. Il y a aussi des points ou des territoires sur lesquels les adversaires se heurtent toujours. Viollet-le-Duc, celui qui restaura le malheureux Coucy, en partie, le fait bien ressortir, dans son *Histoire d'une forteresse*.

Toujours près des champs de bataille forcés se trouvent des sanctuaires vénérés. Une source sacrée fut généralement leur origine. Or la ligne des eaux souterraines n'est pas quelconque. Toujours une sainte ou un saint, un voyant, a marqué la place où sera édifié le sanctuaire. (Voyez Lourdes, Paray-le-Monial, etc.) N'oublions pas les baguettisants, Médiums en leur genre ; l'eau aussi les attire. En pays de plaine surtout, la ligne des eaux souterraines est la ligne des orages, de la grêle et le régime des eaux est encore solidaire en bien des endroits des tremblements de terre, sources chaudes, alcalines, vouées à une puissance tutélaire.

On comprend facilement qu'un médium, qu'il soit saint ou sorcier, est influencé par les courants fluidiques du sol, de l'atmosphère ; l'antiquité, comme le moyen âge, par de nombreux exemples nous le confirmerait.

Or, en 1133 environ, il se passa des faits extraordinaires, peut-on dire, aux environs de Laon, à Liesse, près de Coucy-les-Eppes. J'abrège : Les trois fils du seigneur de Coucy guerroyaient en Palestine ; ils sont pris, menés en Égypte. Le Soudan du Caire veut les convertir au mahométisme, mais ils convertissent la fille du Soudan, Isméric. Une vierge en bois, brillante de clarté, est apportée dans leur prison. Avec Isméric ils se sauvent et par lévitation, en une nuit, de l'Égypte sont transportés dans le Laonnais.

Tout cela, à première vue, paraît une légende pour enfants bien sages. Deux abbés, les frères Duployé, les auteurs de la *Méthode de Sténographie* du même nom, ont consacré deux gros volumes sur la *Légende et le Pèlerinage de Notre-Dame de Liesse*. Or il est certain que trois seigneurs de Liesse allèrent en Palestine, furent faits prisonniers et parvinrent à fuir de

l'Égypte où ils étaient détenus et ramenèrent avec eux une musulmane qui fut baptisée à Laon. Depuis, le souvenir en resta dans le pays. Les médailles en font foi ainsi que la légende, qui date de cette époque.

Ils rapportaient une petite statue en bois du genre des vierges noires (Vierges de saint Luc), type byzantin primitif.

Quant au voyage aérien, c'est de la légende. C'est pareil à la sainte Case de Lorette. La lévitation ne serait pas chose impossible. Pour certains fakirs de l'Inde, ce serait jeu d'enfant. Admettons que, grâce à l'argent d'Isméric, ils aient pu s'embarquer. Le seul fait à retenir c'est qu'au moyen âge on connaissait, on admettait la *lévitation*.

J'ai omis de dire qu'Isméric, qu'on nomma sainte Isméric, qu'on vénéra même plus que la Vierge dans le sanctuaire, avait tout ce qu'il fallait pour être médium et les trois chevaliers d'Eppes, l'un rempli de foi, les deux plus jeunes vrais foyers de piété et de médiumnité, devaient former un groupe, une chaîne puissante comme fluide.

Ils appartenaient aux chevaliers de Saint-Jean et avaient prononcé des vœux de chasteté. Lorsque nos évadés se trouvent sans le savoir aux environs d'Eppes, Isméric qui portait la Vierge, en passant sur la ligne des eaux souterraines (une source jaillit ensuite), cette région est bornée par des marais dangereux qui commencent vers Marchais, ce lieu que les Guise rendront célèbre plus tard, en passant, dis-je, elle sent la statue, lourde de quelques livres à peine, devenir pesante comme du plomb, au point que plusieurs personnes ne peuvent la soulever. Elle fit comme Coulon. — Et n'oublions pas que nous avions quatre personnages réunis capables de produire d'étranges phénomènes. Ils avaient la foi, la sagesse, même la pratique, puissants stimulants pour l'extériorisation.

On peut objecter : c'est une histoire bien ancienne, les témoins sont loin. Je réponds : c'est possible, mais on est obligé d'admettre que ceux qui l'ont écrite devaient connaître les phénomènes d'*appesantissement*, avaient connu des personnes qui en avaient été témoins, autre part si vous voulez. Ce sont des idées qui ne viennent pas toutes seules, elles découlent de faits observés, constatés.

La lourdeur subite de la statue était pour indiquer

— *L'Echo fidèle d'un Demi-Siècle* (février) donne le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Association des Etudes spirites.

— Nous recevons les premiers numéros de *Geenna*, (Rome), journal bimensuel rempli d'articles courts, substantiels, spirituels et très vivants sur toutes sortes de questions d'un intérêt philosophique général.

— *International Psychic Gazette* de mars décrit, sous la signature de J. L., un intéressant mouvement spiritualiste chez les Israélites en Angleterre. Ces derniers sont, par tempérament ethnique, très « psychiques » et ce sont les sciences psychiques qui les amènent à rejeter le vieil état d'esprit matérialiste des générations précédentes.

Plus loin, Richard A. Busch relate des expériences de psychométrie très remarquables.

— *Luce e Ombra* du 28 février commence une intéressante étude de Banterle : Réflexions philosophiques sur le problème de la vie. Plus loin, Bozzano continue la publication de ses « Enigmes de la Psychométrie » en citant, selon sa méthode, un très grand nombre de cas remarquables.

— *Lumière et Vérité* de mars rapporte un fait spirite assez curieux. A une question posée en russe, la réponse fut telle qu'elle était, en lettres latines, l'équivalent des lettres slaves destinées à former un mot très approprié ; équivalent morphologique seulement, car les lettres latines obtenues furent K. R. E. P. R. E. et l'auteur pense qu'il s'agit du mot russe Kreptché, qui signifie « plus fort ». Il est remarquable que l'R. latin, donné à la place du *Tcha* russe, s'écrit presque d'une manière identique dans l'écriture cursive. Le plus intéressant serait de savoir si ces lettres ont été obtenues par coups frappés ou conventionnels.

— Dans le *Mercure de France* du 15 mars, Georges Batault continue sa série d'articles antisémites sous le titre : le Judaïsme et l'esprit de révolte. Il établit que l'esprit sémitique, étant l'exclusivisme le plus farouche, le juif est tenté de détruire tout ce qui n'est pas sa race. Il cherche à soutenir cette thèse par un aperçu sur l'histoire de l'antique Israël, assez étendu, puis par des aperçus de plus en plus courts sur l'histoire romaine et sur l'histoire moderne, pour en arriver à déclarer que le socialisme est juif. Il est

tous ces joyaux, toutes ces pierreries mises après coup, il reste une ossature, une charpente qui, comme piliers et comme traverses, possède des faits réels, que la science moderne — pas encore celle de l'Institut — ne fait que confirmer. Oui, les saints et les sorciers étaient des Médiums, ou, si l'on veut, autrefois la Médiumnité a surtout revêtu ces formes extrêmes, pourrait-on dire. A notre époque, ils sont beaucoup plus neutres.

Je ne voudrais en rien attaquer le mérite des saints ; je les respecte. Mais la pratique de la vie religieuse développe les facultés médiumniques généralement. L'année dernière nous avons vu le jeûne étonnant du maire de Cork. Pendant près de quarante jours il ne prenait qu'un peu d'eau, communiait souvent et était, jusqu'à sa fin, soutenu par une volonté et une foi indomptables. Ce fut un record, mais combien faible à côté de celui de la bienheureuse Lydwine de Schiedam. Elle occupa fort les Hollandais de la fin du XIVe siècle, et Huysmans la remit en honneur. On possède des pièces authentiques, certifiées par les baillis, bourgmestres, échevins. Pendant sept ans elle n'a absolument rien pris et pendant vingt-trois ans elle ne dormit que la valeur de deux nuits. Du reste, tout le monde connaît son histoire, on y voit des apports, des multiplications d'objets, des incendies arrêtés, de prédictions, des odeurs suaves se dégageant de matières en décomposition. Sa chambre est un vrai cabinet magique. Or, je veux en arriver à un fait qui m'a frappé, c'est que cette malheureuse, en proie à toutes les souffrances, perdait du sang en abondance, pleurait des larmes de sang, vrai symptôme de l'hystérie. Aussi restait-elle toujours dans une obscurité presque absolue et son lit, plutôt son grabat, était entouré de rideaux soigneusement fermés. N'est-ce pas le cabinet moderne — si favorable aux phénomènes médiumniques ?

De même les églises, les chapelles, les couvents du moyen âge étaient des endroits sombres, donc favorables aux manifestations. Même les vitraux anciens ne comportaient guère que le bleu et le rouge (voyez la Sainte-Chapelle), couleurs que ne fuient pas les spectres.

L'Ile-de-France est le cœur de la France ; toujours il l'a été, et le Laonnois fut bien une des oreillettes de ce grand cœur. Parler de Laon, de Soissons et des

pays environnants, c'est faire notre histoire. De Clovis à Napoléon, de Lui à la délivrance de 1918, ce n'est qu'une chaîne qui se tient. De même qu'il y a des lignes de force sur le globe, des lignes d'évents ou de volcans, des lignes de faiblesse ou de tremblement, de rupture, il y a des lignes de foi, de sanctuaires, de dévotions, qui les avoisinent. Il y a aussi des points ou des territoires sur lesquels les adversaires se heurtent toujours. Viollet-le-Duc, celui qui restaura le malheureux Coucy, en partie, le fait bien ressortir, dans son *Histoire d'une forteresse.*

Toujours près des champs de bataille forcés se trouvent des sanctuaires vénérés. Une source sacrée fut généralement leur origine. Or la ligne des eaux souterraines n'est pas quelconque. Toujours une sainte ou un saint, un voyant, a marqué la place où sera édifié le sanctuaire. (Voyez Lourdes, Paray-le-Monial, etc.) N'oublions pas les baguettisants, Médiums en leur genre ; l'eau aussi les attire. En pays de plaine surtout, la ligne des eaux souterraines est la ligne des orages, de la grêle et le régime des eaux est encore solidaire en bien des endroits des tremblements de terre, sources chaudes, alcalines, vouées à une puissance tutélaire.

On comprend facilement qu'un médium, qu'il soit saint ou sorcier, est influencé par les courants fluidiques du sol, de l'atmosphère ; l'antiquité, comme le moyen âge, par de nombreux exemples nous le confirmerait.

Or, en 1133 environ, il se passa des faits extraordinaires, peut-on dire, aux environs de Laon, à Liesse, près de Coucy-les-Eppes. J'abrège : Les trois fils du seigneur de Coucy guerroyaient en Palestine ; ils sont pris, menés en Égypte. Le Soudan du Caire veut les convertir au mahométisme, mais ils convertissent la fille du Soudan, Isméric. Une vierge en bois, brillante de clarté, est apportée dans leur prison. Avec Isméric ils se sauvent et par lévitation, en une nuit, de l'Égypte sont transportés dans le Laonnais.

Tout cela, à première vue, paraît une légende pour enfants bien sages. Deux abbés, les frères Duployé, les auteurs de la *Méthode de Sténographie* du même nom, ont consacré deux gros volumes sur la *Légende et le Pèlerinage de Notre-Dame de Liesse.* Or il est certain que trois seigneurs de Liesse allèrent en Palestine, furent faits prisonniers et parvinrent à fuir de

l'Égypte où ils étaient détenus et ramenèrent avec eux une musulmane qui fut baptisée à Laon. Depuis, le souvenir en resta dans le pays. Les médailles en font foi ainsi que la légende, qui date de cette époque.

Ils rapportaient une petite statue en bois du genre des vierges noires (Vierges de saint Luc), type byzantin primitif.

Quant au voyage aérien, c'est de la légende. C'est pareil à la sainte Case de Lorette. La lévitation ne serait pas chose impossible. Pour certains fakirs de l'Inde, ce serait jeu d'enfant. Admettons que, grâce à l'argent d'Isméric, ils aient pu s'embarquer. Le seul fait à retenir c'est qu'au moyen âge on connaissait, on admettait la *lévitation*.

J'ai omis de dire qu'Isméric, qu'on nomma sainte Isméric, qu'on vénéra même plus que la Vierge dans le sanctuaire, avait tout ce qu'il fallait pour être médium et les trois chevaliers d'Eppes, l'un rempli de foi, les deux plus jeunes vrais foyers de piété et de médiumnité, devaient former un groupe, une chaîne puissante comme fluide.

Ils appartenaient aux chevaliers de Saint-Jean et avaient prononcé des vœux de chasteté. Lorsque nos évadés se trouvent sans le savoir aux environs d'Eppes, Isméric qui portait la Vierge, en passant sur la ligne des eaux souterraines (une source jaillit ensuite), cette région est bornée par des marais dangereux qui commencent vers Marchais, ce lieu que les Guise rendront célèbre plus tard, en passant, dis-je, elle sent la statue, lourde de quelques livres à peine, devenir pesante comme du plomb, au point que plusieurs personnes ne peuvent la soulever. Elle fit comme Coulon. — Et n'oublions pas que nous avions quatre personnages réunis capables de produire d'étranges phénomènes. Ils avaient la foi, la sagesse, même la pratique, puissants stimulants pour l'extériorisation.

On peut objecter : c'est une histoire bien ancienne, les témoins sont loin. Je réponds : c'est possible, mais on est obligé d'admettre que ceux qui l'ont écrite devaient connaître les phénomènes d'*appesantissement*, avaient connu des personnes qui en avaient été témoins, autre part si vous voulez. Ce sont des idées qui ne viennent pas toutes seules, elles découlent de faits observés, constatés.

La lourdeur subite de la statue était pour indiquer

qu'en cet endroit même la Vierge voulait qu'une chapelle lui soit bâtie. Nos chevaliers se mettent en prière — le charme est rompu — la Vierge redevient légère.

La légende va plus loin. On commence à bâtir la chapelle, mais non à l'endroit exact indiqué. La statue lévite et se dirige au premier emplacement choisi ; et c'est là où s'élève la fameuse église de Liesse, dite église du Vœu, du vœu fait par Louis XIII et Anne d'Autriche pour la naissance de Louis XIV. Encore un point d'histoire. Car enfin si le vœu n'avait été exaucé et que Louis XIV ne soit pas venu, l'Histoire aurait peut-être bien changé d'aspect.

Et cet appesantissement, comme on le voit, pour être plus ancien et oublié, a eu des conséquences beaucoup plus importantes que celui du boxeur Coulon.

Pour résumer, à mesure que la science nous donnera la démonstration de faits jusqu'ici réputés comme miraculeux, le Mystère perdra de son charme, mais le penseur, le savant, admirera mieux l'admirable enchaînement des lois de la nature, qui nous paraissent parfois déroger, tandis que c'est nous qui sommes dans l'erreur et ne voyons pas exactement à première vue (1). TIDIANEUQ.

— Nous avons la bonne fortune de faire part à nos abonnés de la prochaine collaboration de SAÏR à la revue.

Elève de Saint-Yves d'Alveydre, ayant pris une part importante dans la publication de l'*Archéomètre*, SAÏR écrira sur l'Esotérisme chrétien et surtout sur la Tradition patriarcale à travers les âges.

Prochainement : *La Nature, la fonction et la limite de l'intelligence.*

COURS ET CONFÉRENCES

Le vendredi 27 mai, 5e *et dernière conférence spirituéliste* de PHANEG : *La Prière*. Salle des Sociétés Savantes, 8 h. 30. Prix : 1.50. Permanence : 10, rue Rodier, les mardis, à 11 heures.

(1) Je n'ai nullement l'intention d'attaquer les miracles, ni de soulever la moindre discussion sur leur origine. Pour un occultiste ils sont d'ordre supérieur ou divin. Mais comme dans le sacrement, il y a la matière indispensable et l'apport divin, dans un fait appelé miraculeux il y a aussi la matière, la manifestation physique qui entre dans les faits médiumniques.

BIBLIOGRAPHIE

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro les analyses des nouveautés et l'article de *Phaneg* sur « *Le Grand Arcane* ».

Revues et Journaux

Dans les *Amitiés Spirituelles* du 25 février, Maurice Dalphée parle du problème de l'Education, insistant sur ce fait que nous naissons chargés d'un lourd passé de fautes et d'erreurs, et que la chose la plus insignifiante peut être pour nous le signal du travail intérieur de régénération. Ceci rend la tâche de l'éducateur singulièrement difficile, mais aussi extraordinairement belle.

Anales de la Plata (février 1921) contiennent d'intéressantes photographies spirites et un article de A. Herrero : Mon Credo.

Azoth de février contient un message de sir Rabindranath Tagore, rapporté par M. C. Mena Chambers. Tagore se propose de fonder, aux Indes, une université où les étudiants occidentaux pourraient être initiés à ce qui constitue la racine de toutes les religions, de tous les arts et de toutes les sciences.. Là, on apprendrait à vivre réellement le sentiment de la grande fraternité humaine.

Plus loin, Salomon Cohen traite de la véritable idée biblique de Dieu. Ce Dieu, dont le nom signifie : je suis, c'est le principe même d'existence qui est en nous. L'humanité sort de l'enfance et doit rejeter les idoles qu'elle a adorées, comme un enfant devenu grand abandonne ses poupées. Elle doit adopter cette conception du Dieu qui est en chacun de nous.

— Dans l'*Intransigeant* du 1er mars, François Carnac rend compte des travaux de M. Holweck, préparateur de Mme Curie à l'Institut du Radium ; ce dernier, en préparant des rayons X de plus en plus *mous*, c'est-à-dire à longueur d'onde de plus en plus grande, aurait pu combler le vide qui existait entre ce genre de radiation et la lumière, démontrant ainsi l'identité de nature de ces deux phénomènes.

— *L'Echo fidèle d'un Demi-Siècle* (février) donne le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Association des Etudes spirites.

— Nous recevons les premiers numéros de *Geenna*, (Rome), journal bimensuel rempli d'articles courts, substantiels, spirituels et très vivants sur toutes sortes de questions d'un intérêt philosophique général.

— *International Psychic Gazette* de mars décrit, sous la signature de J. L., un intéressant mouvement spiritualiste chez les Israélites en Angleterre. Ces derniers sont, par tempérament ethnique, très « psychiques » et ce sont les sciences psychiques qui les amènent à rejeter le vieil état d'esprit matérialiste des générations précédentes.

Plus loin, Richard A. Busch relate des expériences de psychométrie très remarquables.

— *Luce e Ombra* du 28 février commence une intéressante étude de Banterle : Réflexions philosophiques sur le problème de la vie . Plus loin, Bozzano continue la publication de ses « Enigmes de la Psychométrie » en citant, selon sa méthode, un très grand nombre de cas remarquables.

— *Lumière et Vérité* de mars rapporte un fait spirite assez curieux. A une question posée en russe, la réponse fut telle qu'elle était, en lettres latines, l'équivalent des lettres slaves destinées à former un mot très approprié ; équivalent morphologique seulement, car les lettres latines obtenues furent K. R. E. P. R. E. et l'auteur pense qu'il s'agit du mot russe Kreptché, qui signifie « plus fort ». Il est remarquable que l'R. latin, donné à la place du *Tcha* russe, s'écrit presque d'une manière identique dans l'écriture cursive. Le plus intéressant serait de savoir si ces lettres ont été obtenues par coups frappés ou conventionnels.

— Dans le *Mercure de France* du 15 mars, Georges Batault continue sa série d'articles antisémites sous le titre : le Judaïsme et l'esprit de révolte. Il établit que l'esprit sémitique, étant l'exclusivisme le plus farouche, le juif est tenté de détruire tout ce qui n'est pas sa race. Il cherche à soutenir cette thèse par un aperçu sur l'histoire de l'antique Israël, assez étendu, puis par des aperçus de plus en plus courts sur l'histoire romaine et sur l'histoire moderne, pour en arriver à déclarer que le socialisme est juif. Il est

regrettable que l'auteur n'ait pas étudié avec plus de détails l'histoire moderne. Nous trouvons, pour notre part, assez remarquable que le même esprit d'exclusivisme qui, sous forme de christianisme, a contaminé nos races aryennes, soit devenu, lui, conservateur à outrance. Ce qui fait le révolutionnaire, c'est la souffrance d'une inégalité sociale : juifs ou catholiques, les heureux de ce monde sont, en général, partisans du *statu quo*. Après tout, s'il y a eu pas mal de juifs parmi les bolchevistes, c'est peut-être qu'il n'étaient pas tous très heureux sous l'empire des Tzars !

— Le *Messager de la nouvelle Eglise* de février, sous le titre : Qui est Jésus-Christ ? expose la doctrine des swedenborgiens à ce sujet : Jésus-Christ est le nom qui a été donné à la nature humaine que Jehovah, Dieu le Père, a revêtue dans le but de venir dans le monde pour y sauver les hommes, nature qu'Il a glorifiée, divinisée, et qu'il a emportée avec lui dans le ciel.

— Le *Message Théosophique et Social* du 7 mars contient un intéressant article de A. Amiel : Physique moderne et liberté. Le déterminisme traditionnel qui pose l'égalité de la cause et de l'effet, est contredit par la physique, par exemple dans le Principe de Carnot, où la cause se montre supérieure à l'effet, et dans la radio-activité où l'on peut dire que la cause est inférieure à l'effet. L'évolution ne répète pas : elle crée ; il y a donc place dans l'Univers pour une liberté, bien que restreinte.

— Nos *bonnes feuilles* de février contiennent d'intéressants morceaux littéraires : une proxénète, vers de Pierre Baissie, prose de Roger Valbelle ; une femme, poème en prose de Jules Bernex, etc.

— Dans *Occult Review* de mars, Arthur E. Waite publie une notice sur le Soleil de l'Alchimie. Il parle du fameux Trismosin, qui aurait été le maître et l'initiateur de Paracelse, et décrit l'ouvrage alchimique *Splendor Solis*, qui vient d'être réédité à Londres. Ce dernier contient 22 planches initiatiques tout à fait belles dont trois sont reproduites dans Occult Review.

Plus loin, Réginald Span, sous le titre : la Porte ouverte, traite des maisons hantées si fréquentes en Grande-Bretagne et en Irlande, cite des faits

extraordinaires et admet que les forces en jeu sont des Élémentals. Ces puissances des ténèbres sont un grand danger pour les spirites pratiquants.

— Le *Positiviste*, n° 7, contient un exposé de la religion de l'humanité telle que l'avait conçue Auguste Comte. « L'Humanité, dit Joseph Fehmi, l'auteur de l'article, c'est l'ensemble des hommes passés, futurs et présents qui coopèrent d'une manière libre à perfectionner l'état des choses du monde. C'est le bloc des fortes pensées, des nobles efforts, le tout ramené à une âme collective. »

— On signale l'apparition prochaine de la nouvelle revue *Psychica*. Cette revue se propose de prouver par des faits :

1° L'existence de l'âme humaine et sa survivance après sa mort ;

2° La réalité de certaines manifestations dites occultes : apparitions de mourants et de morts, télépathie, prémonitions, visions à distance, hantises, etc. ;

3° Le bien fondé des théories sur lesquelles reposent certains arts divinatoires : graphologie, astrologie, chiromancie, etc.

— Dans *Psychic Magazine* de février, le Dr G. Durville indique quelques exercices de concentration et d'attention destinés à assurer la maîtrise de soi et à combattre l'émotivité. A. Bernard, parlant du procès du guérisseur de Tours, résume la plaidoirie de Me M. Garçon, tendant à établir la réalité du charme de l'aiguillette.

— *La Revue contemporaine* commence la publication d'une étude de l'Abbé Naudet sur la question irlandaise, montrant la malheureuse histoire de ce peuple opprimé depuis des siècles.

— La *Revue spirite* de mars contient un article de Camille Flammarion sur les manifestations au moment de la mort. Un article du Dr Gustave Geley met en garde contre les pseudo-matérialisations et les pseudo-médiums.

— La *Revue suisse des Sciences psychiques*, n° 1, contient un excellent article de vulgarisation de Léon Denis : Ce qu'est le spiritisme. G. Mélusson y termine son initiation au spiritisme.

La *Revue théosophique française* de février donne un excellent article de G. Chevrier : La réincarna-

tion déduite de la Psycholo-Physiologie moderne. Il montre que ces faits psychiques étudiés récemment : états normaux, hypnose, etc., révèlent des capacités qui dépassent les états de conscience. S'arrêtant au phénomène des personnalités, secondes ou autres, il fait voir que la seule explication possible en est la réincarnation. Enfin M. Chevrier analyse le livre du Dr Geley, *De l'inconscient au conscient*, et explique combien la théosophie, en général, répond aux questions posées par cette Psycho-Physiologie moderne, particulièrement pour expliquer le sens général de l'Evolution. Cependant, il y a un point de divergence : pour le Dr Geley, c'est l'individualité permanente qui n'est pas encore pleinement consciente et tend à le devenir ; pour les théosophes, l'Ego possède une conscience complète, mais voilée par une personnalité beaucoup plus restreinte.

Plus loin, Amiel donne un intéressant article sur la Vie Intérieure.

La *Rose-Croix* de février commence par une page éloquente d'un frère de la R. + C. : Le Réveil. Il s'agit de la grande secousse morale qui, aujourd'hui, doit s'opérer dans notre époque vaseuse et avilie. L'Eglise a été la servante des Césars et a approuvé le meurtre organisé qu'est la guerre. Il faut qu'une autre forme de spiritualisme élabore le réveil religieux par la fraternité, le réveil philosophique par l'union de l'idéalisme et du positivisme, le réveil de la science par la synthèse, le réveil de la sociologie par le spiritualisme.

Il est réconfortant de constater que les masses populaires viennent au spiritualisme. Il y a beaucoup de spiritualistes des diverses écoles parmi ceux qui ont adhéré à la IIIe Internationale et la conférence contradictoire de la *Vie Morale* à l'Hippodrome, au début de mars, après l'éloquent discours du Dr Jaworski, en a été une manifestation précise.

— Dans le *Sphinx*, L. Ferrant traite de l'Astrologie théorique. Il expose, d'après les idées d'Allan Léo, que le Soleil correspond à l'Ego, et la Lune à la personnalité transitoire. Il exprime aussi cette idée originale que l'Ascendant correspond à la vie présente tandis que la cinquième maison représente la vie passée et la neuvième la vie future. Gabriel Gobron donne une intéressante étude sur le Coran, et C. B. traite de la Physiognomonie des yeux.

— *O Théosophista* (Rio-de-Janeiro, 7 février) publie une remarquable conférence d'Albino Monteiro : l'Islam à la lumière de la Théosophie. Il montre les deux caractères essentiels de cette religion : idée d'un dieu unique et soumission absolue aux lois karmiques. Il indique son enseignement des sept cieux et des sept enfers correspondant aux *Chaturdasa Bhuvanam* des Hindous. Enfin, il expose la portée morale de l'Islam dont la tendance est nettement conforme au but de ses *soufis* : réalisation de la grande fraternité humaine.

— Dans la *Tribune juive* du 11 mars, J. Delevsky répond aux articles antisémites de Batault dans le *Mercure de France*. Reprenant les textes cités par ce dernier à propos de l'exclusivisme juif, il en souligne l'interprétation partiale et incomplète. Par exemple, les « privilèges » des Juifs dans l'Empire romain, sur lesquels insiste ce dernier, consistaient simplement dans le libre exercice de leur culte. Quant aux jugements de Celse sur le judaïsme, ils étaient surtout dirigés contre les chrétiens, considérés comme une secte juive, etc., etc.

— Dans *Ultra* de février, sous le titre : Directives spirituelles, Olga Calvari Giaccome développe le point de vue théosophique, qui, loin de constituer une religion spéciale, est une interprétation synthétique et large des aspirations spirituelles communes à tous les hommes.

— La *Vie Morale* de février contient une réponse de Victor-Emile Michelet à cette question (quelque peu saugrenue) : L'Amour est-il une maladie ? Il montre la puissance occulte de ce sentiment, l'Elémental qu'il peut créer et les effets désastreux qui peuvent en résulter. M. Pagnat commence une analyse du livre de Lacuria : *Les Harmonies de l'être exprimées par les nombres.*

REÇUS : *O Astro, Le Biéniste, Le Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Lyon ; La Diane, Eon ; L'Ere Mystérieuse, O Pensamento, La Pensée Latine, Prophecy, La Revue Internationale des sociétés secrètes, Two Worlds, Les Vagabonds, Le Var Médical, La Vie nouvelle.*

SOUDERA.

Les Gérants : CHACORNAC FRÈRES.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie. 2694 *bis.*

LES ÉDITIONS DU VOILE D'ISIS

J. BRICAUD.

LE MYSTICISME A LA COUR DE RUSSIE *(de Mme de Krudener à Raspoutine)*. Broch. in-16 de 64 pages. . . . . 4 fr.

PAPUS *(œuvre posthume)*.

LE FAUST DE GŒTHE. Commentaire sur la Magie de Faust d'après la traduction de GÉRARD DE NERVAL. Broch. in-16 de 56 pages, avec 3 fig. 3 fr.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

F. JOLLIVET-CASTELOT.

LE DESTIN ou LES FILS D'HERMÈS

ROMAN ÉSOTÉRIQUE

Vol. in-18 jésus, de 612 pages, couv. ill. et grav. h. t. . . . . . 12 fr.

P. CHOISNARD (P. FLAMBART).

L'AMOUR ET LE MARIAGE

D'APRÈS LES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

Volume in-18 jésus, de 12› pages . . . . 6 fr.

P. FLAMBART.

ENTRETIENS SUR L'ASTROLOGIE

(Aperçus scientifiques sur sa définition, ses procédés et son but)

Vol. in-8 carré, de 136 pages . . . . 12 fr.

PREUVES ET BASES DE L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

(*Méthodes, applications, conséquences psychologiques, discussions diverses*)

2e édition, revue et corrigée. Un vol. in-18 jésus, de pages. . . 8 fr.

JULEVNO

NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE PRATIQUE : Tome II.

Les 12 Maisons de l'Horoscope et leurs rapports avec la vie de l'Homme.

Les Directions

Vol. in-8 raisin de 298 pages, avec 40 fig. . . . . 20 fr.

ÉLIPHAS LÉVI.

LE GRAND ARCANE ou L'OCCULTISME DÉVOILÉ

2e édition revue et corrigée. Un vol. in-8 carré de VIII-234 p. . 20 fr.

PARACELSE, *Œuvres complètes* { Tomes I et II, chaque : **10** » / Tome III (*en préparation*).

Prospectus sur demande.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL

Poitiers. — Imp. Moderne, Nicolas, Renault & Cie.